

Université de Montréal

L'esprit de corps à l'œuvre dans les équipes de football universitaire

par
Émilie Gauthier

Département de sociologie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de maître
en sociologie

Décembre 2009

© Émilie Gauthier, 2009

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

L'esprit de corps à l'œuvre dans les équipes de football universitaire

présenté par :

Émilie Gauthier

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Marcel Fournier
président-rapporteur

Jacques Hamel
directeur de recherche

Suzanne Laberge
membre du jury

RÉSUMÉ

Sur la base d'une étude des équipes de football universitaire, le présent mémoire de maîtrise cherche à mettre en évidence les éléments de l'« esprit de corps » — c'est-à-dire l'adhésion pas forcément consciente « des individus aux valeurs et à la valeur d'un groupe qui, en tant que corps intégré, dispose des espèces d'échanges propres à renforcer l'intégration et la solidarité entre ses membres » (Bourdieu, 1989, p. 258) — qui peuvent être applicables à ce groupe donné tout en analysant de quelle façon cette notion vient influencer les performances des équipes. En s'appuyant sur des notes de terrain recueillies lors d'une observation exploratoire et sur des entretiens semi-dirigés réalisés auprès de joueurs de football qui jouent ou qui ont joué au niveau universitaire, ce mémoire a pour objectif de mieux saisir en quoi un esprit de corps présent à l'intérieur d'une équipe de football vient influencer les performances de celle-ci. Sur la base des données recueillies, une équipe présentant un fort esprit de corps en ses rangs voit ses performances la mener au succès. Lorsque les composantes de l'esprit de corps sont présentes, partagées par tous les joueurs et suivies à la lettre, les équipes sont appelées à mieux performer dans la ligue de football universitaire, contrairement à d'autres formations où certains éléments caractérisant l'esprit de corps ont une importance moindre.

Mots-clés : joueur de football, sport, équipe, performances, institution universitaire, valeurs, identité collective, unité, règles, Pierre Bourdieu

ABSTRACT

On the basis of a study of college football teams, the current Master's thesis seeks to highlight the elements of "esprit de corps" present within the teams and how they can affect the teams' performances. In other words, this thesis investigates the accession, consciously or not, of people to a group's values who, as an integrated corps, possess common features that reinforce the integration and the solidarity between its members, as applied to college football teams. Combining field notes from exploratory observations as well as semi-directed interviews done with college football players or former college football players, this thesis aims to lead to a better understanding of how "esprit de corps" amongst a team can have an influence on its performances. On the basis of the collected data, it appears that football teams that present a strong "esprit de corps" tend to perform better. When the "esprit de corps" components are fulfilled, shared and followed by all the players, football teams offer great performances compared to other teams where these components are considered less important.

Key Words : football player, sports, team, performances, college/university, values, collective identity, unity, rules, Pierre Bourdieu

TABLE DES MATIÈRES

Résumé	iii
Abstract	iv
Liste des tableaux	viii
Remerciements	ix
Introduction	1
1 Chapitre 1 – Esprit de corps et sociologie	4
1.1 La notion d’esprit de corps, revue des écrits sur le sujet	5
1.2 La notion d’esprit de corps vue par des auteurs contemporains	9
1.3 La notion d’esprit de corps envisagée par Pierre Bourdieu	12
1.3 Conceptualisation de l’esprit de corps	14
1.5 La notion d’esprit de corps appliquée aux équipes de football universitaire	16
1.6 L’esprit de corps comme objet d’étude	18
2 Chapitre 2 – Football, esprit de corps et enquête de terrain	20
2.1 L’esprit de corps comme objet de recherche	20
2.2 Le terrain de l’enquête	21
2.3 Méthodes de collecte des données	22
2.3.1 L’observation exploratoire à découvert	23
2.3.2 L’entretien semi-dirigé	26
2.3.3 Le terrain de l'enquête	27
2.4 Esprit de corps et objet d’analyse	32
2.5 Quelques notes sur la méthode d’analyse	33
3 Chapitre 3 – Esprit de corps, football et performances	35
3.1 L’importance des règles en vigueur dans l’équipe	35
3.1.1 Horaire et routine du joueur de football	35
3.1.2 Règles en vigueur	36
3.1.2.1 Au préalable	36

3.1.2.2	Règles officielles	37
3.1.2.2.1	Pour les joueurs	37
3.1.2.2.2	Pour le personnel de l'équipe	38
3.1.2.3	Règles implicites	39
3.2	Les valeurs au sein de l'équipe	41
3.2.1	La discipline	41
3.2.2	L'entraide au sein de l'équipe	43
3.2.3	La fierté de jouer au football	45
3.2.3.1	Les sacrifices	45
3.2.3.2	Expression du sentiment de fierté	47
3.2.4	Le respect des autres	48
3.2.5	L'importance de la victoire	49
3.3	Les mœurs présentes chez les joueurs	50
3.3.1	Avant une partie	50
3.3.2	En dehors du terrain	51
3.3.2.1	Apports des activités de groupe	52
3.4	Le rituel d'initiation au football universitaire	53
3.4.1	De l'initiation à l'intégration	53
3.4.2	Son déroulement	54
3.4.3	Sa signification	55
3.4.3.1	Le statut de joueur	55
3.4.3.2	Un accomplissement en soi	56
3.4.3.3	Mieux se connaître	57
3.5	Les manifestations symboliques retrouvées en l'équipe	58
3.5.1	Cri d'équipe et rassemblement des troupes	59
3.5.2	Le terrain de football comme une seconde maison	60
3.6	L'atteinte d'une identité collective chez les joueurs	62
3.6.1	Rapprochement	62
3.6.2	Une deuxième famille	63
3.6.3	Le rôle des capitaines	64
3.6.4	Le partage d'une seule et même vision	65
3.6.5	Faire passer l'équipe avant soi	67
3.6.6	L'amour et les apports du football	69
	Conclusion	72
	Bibliographie	75
	Annexes	77
	Annexe 1 – Lettre officielle	77

Annexe 2 – Observation – Journal de terrain	79
Annexe 3 – Schéma d’entretien	85

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 – Joueurs qui ont accordé une entrevue

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je tiens à remercier Monsieur Jacques Hamel, mon directeur de maîtrise, qui a accepté de diriger mon projet de recherche. Merci Jacques pour ta patience à mon égard, ta générosité, ta disponibilité et tes nombreux conseils. Ce fut un véritable plaisir de travailler sous ta direction pendant ces deux années et demie. Sache que tu as rendu l'expérience de la maîtrise beaucoup moins effrayante qu'elle ne le semblait au premier abord!

Merci également aux professeurs que j'ai eu la chance de côtoyer, soit en tant qu'enseignants, soit en tant qu'aidants à l'avancement du mémoire, ainsi qu'au personnel du Département de sociologie de l'Université de Montréal. Je pense notamment à Éric Lacourse, Claire Durand, Anouk Bélanger (UQAM), Jeronimo Jerkovic, Marie-Françoise Dauphin, Anne Calvès et Serge Laurin. Merci aussi aux membres du jury pour leur lecture et pour leur évaluation de ce mémoire de maîtrise.

Un merci spécial à Sébastien Gagnon, ami et futur collègue sociologue. Merci pour tes réponses à mes nombreuses questions et pour tes éclaircissements dans les moments sombres de doute! Je ne te souhaite que le meilleur pour l'avenir.

Merci aussi à mes amis de St-Jean et d'ailleurs, ainsi qu'à toutes les personnes qui ont manifesté un intérêt quelconque pour ce projet, son objet et son avancement. Merci à mes parents pour leur soutien et leurs encouragements inconditionnels. Merci à Annie, Alex, Sylvie, Nancy, Karène, Caro, Math, Lau, Will, Marjo, Sam, Max, Phil, Christian, Isabelle, Sonia, Jacinthe, Christian M., Ian, Lauren, Megan et John.

Merci à Philippe Magnan de partager ma passion du football, tant au niveau professionnel qu'au niveau universitaire.

A special thank you to Glenn Hasslinger and his family for having me over in New York for an entire month in the fall of 2008. Thanks Glenn for coming with me to the Penn State and Boston College football games.

A warm thank you to Mike Killian for his love and support through all those months of redaction. You definitively helped me through this and gave me a lot of strength ☺. Merci <3.

En dernier lieu, je tiens à remercier les gens qui ont rendu ce projet possible en acceptant d'y participer, soit toutes les personnes interrogées et observées. Merci à l'équipe de football des Carabins de l'Université de Montréal édition 2008, ainsi qu'à Monsieur Marc Santerre, entraîneur-chef, pour avoir rendu mes observations possibles lors des entraînements précédant la saison. Allez les Bleus!

INTRODUCTION

Ce mémoire de maîtrise a pour objet l'esprit de corps en vigueur dans les équipes de football évoluant dans les ligues universitaires. Le football universitaire, sport d'équipe par excellence, est en vogue actuellement. Les universités, ici et ailleurs, se font un devoir de créer et de soutenir des équipes aux couleurs des institutions; les matchs livrés sur les campus attirent les foules et se révèlent vecteurs d'identité chez les étudiants. Les performances d'une équipe semblent en effet attiser non seulement sa popularité, mais aussi la fierté à l'égard de l'établissement qu'elle représente.

Au Québec, pas moins de quatre des six équipes de la ligue universitaire se sont classées dans les dix premières au Canada en 2008 et chacune, à son échelle, a créé un engouement inégalé dans les rangs étudiants. L'assistance grimpe à vue d'œil, les parties sont l'occasion de festivités collectives et, dans cette voie, les étudiants s'obligent à soutenir et à afficher les couleurs de leurs équipes en exhibant publiquement des vêtements et objets à leur effigie. Les performances des équipes viennent amplifier l'estime qu'on leur porte. Inversement, l'appui des partisans contribue au succès des équipes sur le terrain et à leur popularité dans les murs des établissements.

L'esprit d'équipe semble au premier abord responsable du succès des formations. En effet, les joueurs sont légion à déclarer que les victoires se gagnent en vertu non seulement de la bonne entente dans le vestiaire, mais aussi des rituels et des menus gestes de familiarité en vigueur dans leurs rangs. Si les partisans soupçonnent leur existence, ils leur restent largement inconnus. L'importance de ces rites et gestes familiers est également négligée lorsqu'on explique le succès de certaines équipes ou, inversement,

leurs déboires. Voilà exactement l'objet du présent mémoire de maîtrise : chercher à rendre raison des performances des équipes de football universitaire à la lumière de la fraternité en vigueur en leur sein, sur la base des rites, mœurs et autres gestes familiers qui permettent à leurs membres de faire bloc.

Sous cette optique, la notion d'esprit de corps développée en sociologie, notamment par Pierre Bourdieu, apparaît propice et féconde pour étudier la force (ou la faiblesse) des valeurs, des rites, des mœurs et des manifestations symboliques susceptibles d'expliquer en théorie les performances — éclatantes ou non — des équipes vouées à défendre les couleurs de leurs institutions respectives, sous l'égide de la ligue universitaire de football.

Le survol des différentes définitions associées à la notion d'esprit de corps débouche sur la conception mise de l'avant dans ce mémoire. Sous ce chef, l'esprit de corps correspond ici à l'ensemble des valeurs, des idéaux et des règles partagés et orchestrés sous forme de rites susceptibles de générer entre individus le sentiment de faire bloc en toute légitimité afin de défendre le prestige de l'identité collective surgie dans la foulée et conçue comme point d'honneur.

L'étude offerte dans les prochaines pages s'appuie sur une enquête de terrain basée sur l'observation sur le vif des Carabins de l'Université de Montréal durant la saison 2008-2009 et sur les entretiens conduits auprès de certains Carabins et d'autres joueurs — actifs ou non — de ligues universitaires d'ici et d'ailleurs afin d'avoir une vue d'ensemble des manifestations de l'esprit de corps susceptible d'infléchir les performances des équipes en présence. L'analyse s'orchestre au moyen du logiciel

Atlas.ti et, conséquemment, selon les principes et opérations de la théorisation ancrée, comme on le découvrira dans le chapitre méthodologique.

Sur cette base, l'analyse révèle que les équipes de football universitaire animées d'un esprit de corps brillent par leurs performances sur le terrain. En effet, si les joueurs se conforment de bonne grâce aux règles et à l'autorité, tout en se pliant sans rechigner aux rites en vigueur, ils tendent à reléguer en marge leur personnalité pour le bien de l'équipe et, par-delà, de l'institution universitaire dont ils portent les couleurs. Sous cette perspective, l'esprit de corps se fait vecteur d'identité et de performance, comme on le découvrira plus loin.

En bref, ce mémoire se compose de trois chapitres. Le premier expose les notions théoriques propices à l'analyse, à la lumière des différentes conceptions de la notion d'esprit de corps élaborées par plusieurs auteurs, notamment Bourdieu. Quant au second chapitre, il s'emploie à exposer les méthodes et les règles en vertu desquelles ont été collectées et analysées les données utiles à l'étude exposée par la suite. Sur cette base, le troisième chapitre expose les résultats issus de l'analyse, résultats conçus en théorie dans la conclusion du mémoire à la lumière de la notion d'esprit de corps et de celles élaborées en parallèle dans les prochaines pages.

CHAPITRE 1

ESPRIT DE CORPS ET SOCIOLOGIE

La notion d'esprit de corps est sujette à de nombreuses définitions en sociologie. Force est d'admettre que la plupart d'entre elles cherchent à le concevoir sous l'angle du lien entre individu et société qui, à bien des égards, correspond à l'objet même de la discipline. En effet, les relations que nouent les individus entre eux engendrent des « manières d'être, de penser et d'agir stéréotypées » en vertu desquelles ils se sentent solidaires et font bloc en donnant corps à la société.

Les auteurs contemporains, comme Pierre Bourdieu pour ne citer que lui, restent eux aussi fidèles à cette vision qui donne tout son éclat à la sociologie. Selon Bourdieu, la société se forme au fil des « relations objectives dans lesquelles s'insèrent les individus », lesquelles sous-tendent des « forces » ou des contraintes propres à générer des « schèmes mentaux et corporels de perception, d'appréciation et d'action » qui, à bien des égards, « échappent à la conscience et à la volonté individuelle » (Bourdieu, 1992, p. 72). En effet, continuellement exposés à ces forces, les individus, en agissant et en pensant dans l'orbite sociale, restent soudés les uns aux autres et éprouvent dès lors le sentiment d'évoluer en société.

La notion d'esprit de corps se conçoit chez Bourdieu dans cette veine. À ses yeux, l'esprit de corps correspond à l'adhésion pas forcément consciente « des individus aux valeurs et à la valeur d'un groupe qui, en tant que corps intégré, dispose des espèces d'échanges propres à renforcer l'intégration et la solidarité entre ses membres » (Bourdieu, 1989, p. 258).

1.1 LA NOTION D'ESPRIT DE CORPS, REVUE DES ÉCRITS SUR LE SUJET

L'esprit de corps, comme nous l'avons noté, correspond à une vaste notion, applicable à divers aspects de la vie sociale ou à différents groupes sociaux, selon les auteurs qui se sont employés à le concevoir. L'expression surgit par exemple sous la plume d'Alexis de Tocqueville, Georges Palante, Pierre Ansart, Marie-Christine Kessler et Pierre Bourdieu ou, plus récemment, chez Loïc Wacquant et Nicolas Renahy, sans toutefois correspondre à une définition commune, certainement du fait qu'elle soit conçue à partir d'objets d'étude passablement différents. Il ne saurait être question ici d'envisager leurs conceptions respectives en détail, mais plutôt de retenir les éléments utiles à l'étude de la solidarité en acte au sein des équipes de football.

À son époque, Tocqueville, témoin des répercussions de la démocratie, cherche à cerner ce qu'il nomme l'orgueil du corps, la volonté de corps, voire l'esprit d'individualité, qui chez lui correspond, d'une part, à l'esprit de solidarité en vigueur entre les membres du corps social auquel il fait référence, soit le corps aristocratique et, d'autre part, à l'esprit de distinction qui se manifeste entre différents corps sociaux (Déloye, 2005, p. 202). Sans utiliser nommément l'expression « esprit de corps », conçue par Tugot en 1771 (Déloye, 2005, p. 202), Tocqueville s'emploie à envisager l'esprit de corps sous l'angle des classes sociales de son temps. Selon lui, cette notion traduit l'idée d'une sorte de clôture sociale surgie de la capacité d'une classe sociale à s'« isoler » du reste du corps social en vertu de ses mœurs, de ses pratiques et également de ses rites, de ses croyances et de ses représentations (Déloye, 2005, p. 203). Dans cette voie, l'esprit de corps manifeste la représentation que se fait d'elle-même la classe sociale en question et contribue également à la différencier des autres classes sociales en présence. Bref, en

d'autres termes, l'esprit de corps fait office de dénominateur commun susceptible de distinguer et, par ricochet, de donner forme à ce groupe qu'est en l'occurrence la classe sociale.

L'esprit de corps, pour Tocqueville, explique le vif patriotisme communautaire à l'œuvre dans les interactions de la vie quotidienne (Déloye, 2005, p. 207). En effet, les individus, membres d'office de l'une ou l'autre classe sociale, se lient entre eux en fonction de « forces » extérieures à leur propre personne et qui échappent à bien des égards à leur conscience et à leur volonté (Déloye, 2005, p. 207). L'exemple du serviteur semble révélateur : au service de son maître, il en vient à s'oublier lui-même afin de lui rester fidèle, en faisant fi de sa sujétion. L'exemple, éloquent, traduit exactement la conception que Tocqueville se fait de l'esprit de corps : l'obéissance aveugle et le strict respect des règles auxquelles se subordonne l'individu en agissant en sa qualité de membre d'une classe sociale donnée (Déloye, 2005, p. 220).

Sur le coup, les « règles » qui gouvernent les classes sociales auxquelles appartiennent les individus s'insèrent à *leur insu* en eux, dans leur propre personne, pour ne pas dire dans leur corps. En effet, les représentations et les valeurs de chaque classe sociale s'insinuent dans leurs membres au gré des rituels et des symboles mis en œuvre pour se distinguer des autres groupes sociaux et, par le fait même, donner vie à ladite classe sociale. Ces valeurs et représentations spécifiques à chaque classe sociale se révèlent vectrices de solidarité morale et d'action collective (Déloye, 2005, p. 209). L'identité collective de la classe surgit sur cette base et prime d'emblée sur les inclinations individuelles et sur la volonté de chacun de ses membres (Déloye, 2005, p. 211).

Sous la même optique, celle de conceptualiser l'esprit de corps, Georges Palante avance d'entrée de jeu deux définitions. La première se veut une conception limitée ou restreinte de la notion et correspond à un esprit de solidarité susceptible d'animer tous les membres d'un même groupe professionnel (Palante, 1899, p. 1). La seconde définition, plus large et sujette à interprétation, désigne l'« esprit de solidarité en général, envisagé non plus seulement dans le groupe professionnel, mais dans tous les cercles sociaux, quels qu'ils soient, dans lesquels l'individu se sent plus ou moins subordonné aux intérêts de la collectivité » (Palante, 1899, p. 1). Dans cette voie, il devient possible d'étendre cette notion au-delà du groupe professionnel et de l'appliquer à tout groupe social qui a pour but de défendre des intérêts collectifs.

Sous ce chef, force est d'admettre que l'esprit de corps recèle une véritable emprise sur les consciences individuelles. En effet, le groupe impose et inculque à ses membres de façon plus ou moins consciente un conformisme intellectuel et moral sous le sceau duquel, à la manière d'une étampe, il est impossible de se soustraire. Cette marque varie d'un groupe à l'autre et permet d'en différencier les membres (Palante, 1899, p. 2). Ainsi, chaque groupe social affiche ses propres façons de penser, de sentir et de réagir, qui tranchent avec celles des autres. Au sein du groupe, ces façons de penser, de sentir et de réagir s'imposent aux individus de façon naturelle et à leur insu, c'est-à-dire sans qu'ils en soient tout à fait conscients. Voilà ce qu'est l'esprit de corps chez Palante : une sorte de vecteur d'unité du groupe fondé sur des pensées et des agissements communs et qui lui donne sa raison d'être, sa force et sa légitimité.

Sur l'élan, Palante met l'accent sur l'aspect fondamental de la notion, le « corps ». Le terme fait chez lui référence au groupe professionnel axé sur ses propres intérêts qui a un

vouloir-vivre spécifique et qui cherche également à lutter contre tout élément interne ou externe susceptible de le miner ou de réduire son influence (Palante, 1899, p. 2). Afin que le corps se forme et s'active, ses membres doivent se comporter de façon à ce que leurs actions individuelles reflètent à tout moment le rôle qu'occupe le corps dans l'espace social. À l'opposé de la simple foule, le corps sous-tend une certaine hiérarchie, un certain honneur, ainsi que des préjugés et une morale qui sont de rigueur chez ses membres en s'imposant à eux (Palante, 1899, p. 5). Devenus membres d'un corps, les individus endossent ses règles et ses valeurs et les laissent transparaître dans leurs actions, comme des êtres parfaitement disciplinés, jouant leur rôle dans la vie sociale sans se poser de questions du fait qu'il leur semble naturel et allant de soi. Être membre d'un corps signifie dans cette perspective participer à un vouloir-vivre collectif duquel les qualités personnelles des individus sont tenues en marge.

Si la conception de Palante se révèle pertinente à bien des égards, elle doit toutefois être nuancée. En effet, la notion de corps développée par cet auteur escamote le rôle de l'individu dans sa formation. Si le corps se manifeste par une exigence stricte imposée à ses membres, lesquels doivent être solidaires et unis face à tout facteur susceptible d'ébranler sa stabilité et son statut, il n'en demeure pas moins qu'à la base le corps est composé d'individus, dont certains doivent s'illustrer afin de donner droit à une hiérarchie et permettre au corps de briller dans l'orbite sociale. Les qualités individuelles passent au second plan, mais à notre avis, elles peuvent difficilement être ignorées, comme tend à le faire Palante dans sa conception de l'esprit de corps.

1.2 LA NOTION D'ESPRIT DE CORPS VUE PAR DES AUTEURS CONTEMPORAINS

L'esprit de corps, jusqu'à présent, correspond à une notion propre à désigner l'unité d'un groupe particulier et, dans la foulée, les liens qui se nouent entre ses membres. Pierre Ansart renchérit dans cette voie en spécifiant en quoi, selon lui, l'esprit de corps englobe les caractéristiques propres à des ensembles sociaux particuliers et à des institutions (Ansart, 2005, p. 189-190). Sur ce plan, la notion est utilisée pour exprimer les usages, les manières de se conduire et de penser ainsi que les préjugés en vigueur (Ansart, 2005, p. 190). Afin de se réclamer d'un corps et, du coup, d'un esprit de corps, ses membres doivent afficher des pratiques et des usages communs, des formes d'entraide et de solidarité qui font loi en son sein. Ces pratiques et ces usages expriment l'identité du groupe. Ils contribuent d'autre part à le présenter comme un « tout » basé sur le partage de rituels communs et de techniques d'inclusion et d'exclusion grâce auxquelles sont désignés ceux qui peuvent ou non en faire partie. Les sujets sont donc jugés indésirables s'ils semblent réfractaires à ce qui fait office de dénominateur commun du groupe.

Outre les actions des individus, Ansart considère également les manières de penser comme constitutives de l'esprit de corps. La façon dont les individus conçoivent les choses et la représentation qu'ils en ont semblent similaires au sein du groupe (Ansart, 2005, p. 191). Les activités communes, les références culturelles ainsi que des valeurs morales privilégiées illustrent ce que l'auteur associe aux manières de penser. En bref, pour Ansart, les actions et les pensées doivent être communément partagées par le groupe afin de voir surgir l'« esprit de corps » et, du coup, de pouvoir le cerner et l'étudier.

Marie-Christine Kessler cherche à concevoir exactement la notion d'esprit de corps et à en souligner les composantes au fil de l'analyse des grands corps de l'État français et de leur fonctionnement à travers les groupes professionnels. Dans cette voie, elle note l'importance de la division sociale liée aux corps sociaux. En appartenant à l'un ou l'autre de ces corps, les individus jouissent d'un statut et d'une identité qui leur sont propres. Cette division sociale sépare les membres du corps de ceux qui n'évoluent pas dans son rayon (Kessler, 2005, p. 277). S'il va sans dire que chaque corps est unique en soi, tous sous-tendent une même essence, celle d'allier et de donner forme à la solidarité interne dans le cadre de l'organisation elle-même, et d'insuffler une même vision collective dans les rangs de ses membres (Kessler, 2005, p. 278) en se réclamant d'un patrimoine commun.

L'esprit de corps est tout d'abord constitué par un noyau de croyances collectives, et de stéréotypes répétitifs qui constituent un fonds de doctrine et d'idéaux communs aux membres d'un même corps. Il existe un patrimoine collectif, culturel, intellectuel, technique, sentimental des corps (Kessler, 2005, p. 279).

Les individus membres d'un corps affichent donc bien plus que quelques points communs. Au-delà du simple sentiment d'appartenance, ils sont unis dans un même univers partagé. Ils en viennent à se ressembler et à s'identifier les uns aux autres en se reconnaissant les uns dans les autres.

Kessler s'emploie à développer la dimension identitaire de l'esprit de corps en affirmant que le fait de pouvoir s'identifier à une institution devient source de prestige (Kessler, 2005, p. 281). En effet, en affichant son appartenance à un groupe, l'individu ressent une fierté à exhiber qui il est, ce que sont ses valeurs et, par ricochet, les autres le perçoivent à travers ce prisme. À l'inverse de Tocqueville, pour qui le corps impose à ses

membres, à leur insu, l'obéissance aveugle, le prestige issu du corps est parfaitement conscient. Les membres se perçoivent comme une élite et, pour eux, il importe de l'afficher ostensiblement grâce à des marques officielles et symboliques telles que des costumes, des couleurs ou des armoiries, etc. (Kessler, 2005, p. 283). Sous l'égide du corps, tout relève du groupe et de la transmission de la fierté d'y appartenir. En son sein se forment des solidarités efficaces et concrètes en vertu desquelles ses membres font bloc. L'amitié se forme et se développe maintes fois dans ses rangs. Les membres du corps se lient spontanément au fil des pratiques sociales et professionnelles du groupe — pensons entre autres aux réceptions, aux travaux en équipe, au soutien apporté à un collègue qui est dans l'impossibilité d'accomplir ses tâches ainsi qu'à la façon dont les autres vont tous mettre la main à la pâte pour combler sa part du travail.

Si le groupe prime sur les attributs individuels de ses membres, Kessler nuance à bien des égards la position de Palante sur le sujet. La notion d'esprit de corps semble dès l'abord faire référence à l'intérêt des individus à faire partie d'un groupe. Une des raisons en vertu desquelles ils s'affichent membres du groupe et cultivent la fierté d'en être tient aux bénéfices qu'ils en tirent (Kessler, 2005, p. 292), sur la base, par exemple, du prestige répercuté par son image publique. Les membres se conforment aux règles de conduite du corps en espérant être ainsi récompensés. De fait, ils seraient minimalement conscients de l'influence que peut avoir le corps sur eux. Le total dévouement au corps rend l'individu fier d'y appartenir, non seulement en raison du prestige qui va de pair avec le fait d'en faire partie, mais également du pouvoir d'en tirer une notoriété, génératrice de privilèges et de droits octroyés par le groupe. L'influence de celui-ci demeure importante, mais les gains individuels comptent également. Bref, Kessler pointe

des éléments comme la division sociale et le prestige qui, à notre sens, se révèlent fondamentaux pour élaborer précisément la notion d'esprit de corps.

1.3 LA NOTION D'ESPRIT DE CORPS ENVISAGÉE PAR PIERRE BOURDIEU

Sous une autre perspective, Bourdieu envisage l'esprit de corps à la lumière de son enquête sur les institutions universitaires en France et montre en quoi il est « socialement construit ». Pour lui, la présence des autres individus est capitale et elle assure la formation de l'identité collective comme de l'identité individuelle de chacun des membres. L'esprit de corps passe avant tout par les membres du groupe. En se trouvant isolé avec des gens qui lui ressemblent, l'individu augmente ainsi ses chances de se percevoir dans les autres, c'est-à-dire qu'il voit en eux « un prochain si proche socialement qu'il peut aimer en lui un autre lui-même » (Bourdieu, 1989, p. 256); il peut se reconnaître en eux. Au contact des autres membres du groupe, son identité individuelle ainsi que collective prend forme et se développe. Avec ce partage de valeurs communes, celles-ci se sédimentent dans les individus du fait qu'ils évoluent avec des vis-à-vis dotés de dispositions semblables. Ce faisant, ils en viennent à ne jamais douter de la légitimité de leurs valeurs, puisque la présence des autres leur confirme à nouveau leurs propres croyances, à la façon d'un miroir qui réfléchit une image parfaite de nous-mêmes.

En étant reconnu comme membre du groupe, l'individu conjugue son identité individuelle avec l'identité collective que génère le groupe, ce qui se révèle être aux yeux de Bourdieu la cheville ouvrière de ce que recouvre la notion d'esprit de corps, c'est-à-dire le sentiment de solidarité que développe l'individu envers un groupe, envers les autres membres du groupe, envers ce que le groupe représente pour lui, etc. (Bourdieu,

1985, p. 73). Les liens de nature affective qui se nouent entre les membres créent un « fondement d'apparence naturelle, comme les sentiments familiaux pour le groupe domestique, à la solidarité du corps » (Bourdieu, 1989, p. 257). Sous l'égide du corps, les individus se rapprochent les uns des autres et forment une espèce de famille. Ils éprouvent en son sein le sentiment d'être appréciés et valorisés et le groupe devient pour eux un second milieu familial, tant son pouvoir et son influence se ressentent dans tous les aspects de la vie.

Bourdieu renchérit sur le sujet en ajoutant :

... l'amour de soi dans les autres et dans le groupe tout entier que favorise le rassemblement prolongé des semblables est le véritable fondement de ce que l'on appelle l'« esprit de corps ». C'est en effet l'adhésion enchantée aux valeurs et à la valeur d'un groupe qui constitue ce groupe en tant que corps intégré et disposé à toutes les espèces d'échanges propres à renforcer l'intégration et la solidarité entre ses membres : ceux-ci se trouvent ainsi durablement inclinés à mettre au service de chacun (au moins jusqu'à un certain point) les ressources détenues par tous les autres, selon la formule « Un pour tous, tous pour un » (Bourdieu, 1989, p. 258).

Dans le corps, les membres se doivent d'être solidaires. Ils forment un tout qui partage des valeurs communes ainsi qu'un sens du devoir où tous se respectent et s'entraident.

La définition de l'esprit de corps avancée par Bourdieu résume à bien des égards la conception de cette notion proposée par les autres auteurs vus jusqu'à présent. En effet, elle englobe l'importance du groupe aux yeux des individus qui en sont membres et elle souligne les échanges de toutes sortes qui s'effectuent entre eux et qui sont le fondement même de la solidarité grâce à laquelle le corps ne fait qu'un. Lorsque l'individu peut s'identifier à ses pairs, qu'il trouve là un partage de ses valeurs et de ses idéaux et que ce sentiment se retrouve également partagé par ses semblables, on est fondé à repérer l'esprit de corps à l'œuvre dans cet échange réciproque où prime la solidarité du groupe.

Les membres se considèrent un peu comme une famille, c'est-à-dire que chacun a sa place et que tous doivent s'épauler, mettre en commun leurs ressources et travailler ensemble à la réalisation d'un but commun. C'est cette unité même à l'intérieur du groupe qui représente l'esprit de corps, ainsi que son expression au moyen de valeurs, de façons de penser et d'agir, de rituels, d'activités partagées, etc. L'esprit de corps est ce qui unit et maintient ensemble les membres d'un groupe et ce qui en assure le bon fonctionnement.

1.4 CONCEPTUALISATION DE L'ESPRIT DE CORPS

À nos yeux, la définition de l'esprit de corps proposée par Kessler se révèle opportune et féconde afin d'étudier les rites et coutumes propres à fédérer les joueurs au sein des équipes évoluant dans la ligue universitaire de football. Sous ce chef, l'esprit de corps correspond à un ensemble de croyances collectives et de stéréotypes répétés, sources de doctrine et d'idéal communément partagés (Kessler, 2005, p. 279). En bref, tout corps se fonde sur un patrimoine collectif — de nature culturelle, intellectuelle et technique —, que fait sien chacun de ses membres. Le terme *collectif* pour qualifier ce patrimoine est important, car tout groupe se forme et se présente ainsi uni sous ce mode et à cette échelle. L'accent placé sur le collectif indique qu'en évoluant sous sa tutelle, le groupe induit chez ses membres — dans leur corps et dans leur esprit, pour tout dire — des règles, des principes et des valeurs directrices, qui, à bien des égards, échappent à leur conscience sous le coup de rituels, de gestes, etc., leur donnant l'apparence du « naturel ». Il n'est d'autre choix dans ces conditions que de s'y conformer sous peine d'exclusion.

Sous cette optique, chaque groupe est unique et possède ses propres normes et valeurs, ses propres façons de faire et d'agir. De ce fait, ce qui est en vigueur dans l'un ne le sera pas forcément dans l'autre. Les valeurs mises en exergue par un corps servent simultanément à identifier le groupe et à le différencier des autres. En clamant haut et fort qui ils sont, les membres du corps affichent leurs idéaux et leurs croyances, ce qui renforce, il va sans dire, leur identité et leur sentiment d'appartenance au groupe, par la proclamation et la défense de ce en quoi ils croient et des valeurs prônées. Cela assure au corps une forme de reconnaissance sociale, en plus de contribuer à le séparer des autres groupes qui ne partagent pas nécessairement les mêmes points de vue. Il est alors possible d'identifier les individus membres du corps et cette identification est source de prestige aux yeux de l'individu. Ce dernier est fier d'appartenir à un groupe, de défendre les valeurs et les principes chers à celui-ci, de se définir comme membre et il en vient à être perçu de la sorte par les autres qui sont extérieurs au dit groupe.

Au sein du corps, et pour y voir fleurir l'esprit de corps, il est requis des membres qu'ils soient solidaires et ne fassent qu'un dans leurs rangs. L'unité s'établit sur la base de symboles, de couleurs, de rituels et de pratiques spécifiques au groupe. Cela contribue à développer et à resserrer les liens existant entre les membres du corps. De par ces sentiments d'unité et d'appartenance, les membres en viennent à voir le corps comme une seconde famille. Entourés d'individus qui pensent comme eux, qui ont les mêmes valeurs et qui défendent les mêmes intérêts qu'eux, les membres se sentent à l'aise dans le groupe. L'individu se sent à sa place et il en vient à ne faire qu'un avec le reste du groupe.

Cette description de l'unité du corps correspond au club de boxe dépeint par Loïc Wacquant. En évoluant dans ses murs, les boxeurs tombent sous l'emprise d'une « dynamique », née de l'entraînement, en vertu de laquelle ils se fondent en une union collective transcendant la position sociale de chacun, leurs trajectoires respectives et leurs expériences personnelles (Wacquant, 2005, p. 454) et qui sont mises entre parenthèses pour l'occasion. En effet, lorsqu'un boxeur entre au gymnase pour s'entraîner, toutes ses caractéristiques personnelles sont mises de côté. Il doit se donner corps et âme, il va sans dire, à la pratique de son sport. Il doit se dévouer à la maîtrise des techniques (Wacquant, 2005, p. 461) et c'est dans le club de boxe qu'il peut s'y consacrer entièrement. Le « gym », à la manière d'un corps, se ferme aux forces extérieures et submerge ses membres de règles spécifiques et de besoins (Wacquant, 2005, p. 459). Bien qu'ici le club de boxe soit avant tout un endroit donné, il n'en demeure pas moins que, par ses caractéristiques, ses fonctions et ses effets, il se rapproche d'un corps comptant des membres appelés à s'unifier et à voir émerger l'esprit de corps dans leurs rangs.

1.5 LA NOTION D'ESPRIT DE CORPS APPLIQUÉE AUX ÉQUIPES DE FOOTBALL UNIVERSITAIRE

Contrairement à la boxe où le boxeur est seul responsable de ses performances, le football est un sport d'équipe dont les joueurs sont appelés à constamment interagir ensemble. Dans une équipe de football universitaire, les étudiants ne se contentent pas de jouer au football. Au-delà de la simple pratique d'un sport, ils inventent une façon de jouer ensemble et créent un groupe. On a affaire à une équipe dotée d'un mode d'organisation et de sociabilité qui lui est propre (Renahy, 2005, p. 74), bien que les joueurs soient issus de différents milieux, qu'ils évoluent dans des programmes d'études différents et qu'ils occupent diverses positions sur le terrain. Parce qu'il pratique ce sport

et parce qu'il est membre de l'équipe, chaque joueur est en droit d'affirmer son appartenance au groupe. L'ensemble des activités — comme les entraînements, les matchs, les initiations et les manifestations hors terrain — doit contribuer à souder l'équipe (Renahy, 2005, p. 75) et à en maintenir l'unité.

Sur cette base se forme l'esprit de corps au sens que revêt cette notion abordée plus haut. L'équipe de football se compose de différents individus enclins à souscrire au même but et à se reconnaître des valeurs collectives. Chacun des joueurs actifs en entraînement doit savoir interagir pour qu'ensemble ils remportent la victoire contre les adversaires; chacun doit redoubler d'effort en apprenant à travailler en équipe, quitte à oublier sa propre personne.

Plus profondément, ce sont les normes inscrites dans les corps par les expériences passées qui sont régulées et reconfigurées par le fait de *jouer ensemble*. De cette proximité situationnelle, facilitée par une proximité sociale recherchée, est susceptible de naître une norme collective qui en retour façonne les schèmes de perception d'autrui et de soi-même, du corps des autres et du sien propre (Renahy, 2005, p. 86).

Dans cette veine émerge une conscience commune, née du fait d'être en groupe et d'agir pour lui, sur le terrain mais aussi ailleurs. Sous son égide, les joueurs doivent respecter à tout prix les valeurs et les règles en vigueur sous peine d'être laissés pour compte durant un match ou d'être exclus de l'équipe.

Chaque équipe de football universitaire doit afficher sa différence par rapport aux autres. La compétition entre les formations vient affermir l'appartenance des joueurs envers l'équipe et exhiber son identité en défendant les couleurs de l'institution, pour ne pas dire son honneur, et en se montrant féroce à cet égard. Au fil de la saison, les joueurs de la ligue universitaire doivent bâtir la force de l'équipe en étant capables de jouer

ensemble (Renahy, 2005, p. 86). Les joueurs apprennent à dépasser l'importance de la reconnaissance individuelle pour se concentrer sur les capacités et le savoir-faire de l'équipe. Par cet apprentissage, ils assimilent ainsi les rudiments du travail en groupe et éprouvent la satisfaction rattachée à une victoire qui est celle de l'équipe en entier et non celle d'un seul joueur.

L'esprit de corps outrepassa en ce sens la simple cohésion dans l'équipe. En effet, le corps animé de cet esprit ne correspond pas à un regroupement d'individus. Il est activé par une vision commune assortie de valeurs et de règles dont on est toujours prêt à défendre la légitimité au besoin.

Le corps affiche son identité, qui il est, et il se doit de la défendre lorsque la situation l'exige. De plus, chaque groupe se veut unique, ce qui implique qu'il possède ses propres valeurs, ses propres normes et ses propres mécanismes de fonctionnement. Le corps se doit d'être uni et de conserver cette force afin de s'épanouir en tant que tel. Finalement, le corps s'impose à ses membres sans que ceux-ci en soient tout à fait conscients. Ils se retrouvent donc membres d'un groupe qui gouverne certains de leurs comportements et certaines de leurs pensées. Dans cette voie, la notion d'esprit de corps se conçoit par-delà la somme des individus et déborde la simple cohésion entre membres d'un groupe.

1.6 L'ESPRIT DE CORPS COMME OBJET D'ÉTUDE

Sur cette base, issue du survol des écrits sur le sujet, l'esprit de corps correspond ici à l'ensemble des valeurs, des idéaux et des règles partagés et susceptibles de générer entre individus le sentiment de faire bloc en toute légitimité afin de défendre le prestige de l'identité collective surgie dans la foulée et conçue comme point d'honneur. Sur le plan

pratique, l'esprit de corps se forme et s'exprime au gré de rites, de mœurs et de manifestations symboliques qui, sous forme d'un patrimoine hérité, se font vecteur d'élitisme et de puissance dans l'orbite sportive.

Sous cet angle, on est fondé à penser que, en toute hypothèse, les performances et les succès des équipes de football universitaire s'expliquent en théorie par la vigueur de leur esprit de corps, comme on cherchera à le démontrer par l'analyse exposée dans les prochaines pages. En effet, après les avoir observés sur le vif dans le cadre d'une enquête sur le terrain, on cherchera à montrer, à la lumière de l'analyse d'entrevues réalisées auprès de joueurs, combien les rites, mœurs et autres manifestations de cet ordre se révèlent des facteurs susceptibles d'expliquer pourquoi certaines équipes font ou non bonne figure dans la ligue universitaire de football.

CHAPITRE 2

FOOTBALL, ESPRIT DE CORPS ET ENQUÊTE DE TERRAIN

Sur cette base, force est de noter que la notion d'esprit de corps est rarement utilisée dans l'orbite sociologique afin d'envisager, par exemple, les relations en vigueur au sein d'une équipe sportive, à l'instar d'une équipe de football évoluant en ligue universitaire. Après avoir conçu l'enquête au programme sur le plan théorique, nous nous emploierons dans les prochaines pages à exposer les méthodes et règles mises de l'avant pour collecter et analyser les données utiles à cette fin. Les méthodes qualitatives apparaissent propices et fécondes afin d'élaborer l'esprit de corps sous forme d'objet de recherche.

2.1 L'ESPRIT DE CORPS COMME OBJET DE RECHERCHE

L'esprit de corps, on vient de le voir, correspond sous l'optique théorique à l'ensemble des valeurs, des idéaux et des règles partagés et susceptibles de générer entre individus le sentiment de faire bloc en toute légitimité afin de défendre le prestige de l'identité collective surgie dans la foulée et conçue comme point d'honneur.

Bref, l'esprit de corps se forme au gré des relations dans lesquelles les joueurs s'insèrent dans le feu de l'action, dont les propriétés sont génératrices de valeurs communes et créent une identité propice au jeu que représente le football universitaire.

Bourdieu note au sujet des équipes universitaires :

... les corps constitués à base scolaire qui sont institués par l'impression d'un titre et d'une identité commune à des individus rassemblés par de très fortes ressemblances sociales, ainsi reconnues et légitimées, sont sans doute ceux qui s'apparentent le plus à la famille (Bourdieu, 1989).

Les équipes de football, sous l'égide de l'université, forment bloc et font office de « famille » activée par l'esprit de corps, lequel peut gommer à certains égards les différences sociales entre joueurs. Voilà l'objet du présent mémoire de maîtrise. Il se fonde sur une enquête conduite auprès de joueurs membres d'équipes de football, ciblés au moyen des méthodes qualitatives jugées opportunes pour mettre au jour l'esprit de corps en vigueur dans leurs rangs.

2.2 LE TERRAIN DE L'ENQUÊTE

Une partie de l'enquête, l'observation exploratoire, a été menée auprès des Carabins de l'Université de Montréal. Le choix de l'équipe relève de considérations tant théoriques que méthodologiques, lesquelles lui confèrent une valeur représentative. Sous ce chef, l'exemple des Carabins illustre pertinemment le renouveau du football universitaire et l'engouement actuel dont il fait l'objet. En effet, remise sur pied en 2002 après une longue traversée du désert, l'équipe composée de joueurs mus par un esprit d'équipe sans égal a redoré le blason du football dans l'institution en engendrant un sentiment de fierté chez les étudiants. La popularité de l'équipe ne se dément pas et cela lui a certainement permis d'exceller de victoire en victoire et d'accéder aux séries éliminatoires.

Les entraîneurs à la barre de l'équipe sont devenus des figures de proue, qui ont su générer l'esprit d'équipe propice à ses bonnes performances. Ainsi, depuis 2002, les Carabins ont accédé aux séries éliminatoires de leur conférence à de nombreuses reprises. L'équipe s'illustre non seulement par ses victoires, mais aussi par ses recrues. Année après année, de nombreux joueurs talentueux s'inscrivent à l'Université de Montréal dans l'espoir de se tailler une place au sein de son équipe de football. Le programme des

Carabins est ainsi en mesure de rivaliser avec celui des universités Laval et Concordia, qui, toutes deux, font très bonne figure en la matière depuis les années 1990. Les Carabins, de par leurs caractéristiques, se révèlent être l'équipe de choix pour se familiariser avec l'esprit de corps et, ainsi, élaborer — grâce à l'observation de ses joueurs en action — les questions susceptibles d'être posées aux candidats des entrevues au programme.

En effet, la formation, jeune et dynamique, est dirigée par des entraîneurs aptes à insuffler l'esprit d'équipe chez les joueurs placés sous leur tutelle. Elle a servi de tremplin à trois joueurs évoluant maintenant dans des équipes professionnelles de la Ligue canadienne de football. Elle peut donc faire office d'observatoire pour saisir à l'œuvre l'« esprit d'équipe » qui, sous forme de rites et mœurs communes, correspond en théorie à l'esprit de corps.

La collaboration de la direction de l'équipe a été acquise sur la base d'une lettre officielle (voir Annexe 1) et après échange des courriels nécessaire pour convaincre les dirigeants du bien-fondé de la requête en fournissant les informations requises au besoin. Les démarches se sont étendues sur plusieurs semaines. La confiance s'est progressivement installée et, après avoir obtenu le feu vert, l'enquête de terrain s'est déroulée sans problème ni réticence.

2.3 MÉTHODES DE COLLECTE DES DONNÉES

L'enquête de terrain se fonde principalement sur l'observation exploratoire et l'entretien semi-dirigé en vigueur dans l'orbite sociologique. Une série d'observations a été réalisée dans un premier temps afin de cerner l'objet d'étude et, par le fait même, d'en

acquérir une connaissance plus poussée. Ces observations constituent un premier contact fort important entre le chercheur et son milieu d'étude. Par la suite, sur la base des notes consignées, il a été possible d'établir un schéma d'entretien qui reflétait la plupart des actions observées. Dans un second temps, des entretiens de type semi-dirigé ont été conduits auprès de joueurs de football qui évoluent actuellement ou ont évolué dans la ligue universitaire.

2.3.1 L'OBSERVATION EXPLORATOIRE À DÉCOUVERT

L'observation exploratoire à découvert correspond *grosso modo*, en sociologie, à l'observation participante en vigueur en anthropologie, sauf que l'observateur ou l'observatrice met cartes sur table et ne cherche nullement à passer inaperçu sur le terrain. Sous ce chef, elle induit la participation réelle « à la vie et aux activités des sujets observés, selon la catégorie d'âge, de sexe ou de statut dans laquelle le chercheur parvient à se situer par négociation avec ses hôtes en fonction de ses propres *desiderata* ou de la place que ceux-ci consentent à lui faire » (Mucchielli, 1996, p. 146).

Sur cette base, l'observation exploratoire à découvert consiste à observer *in situ* les faits et gestes des membres des équipes de football dans l'intention de cerner, en premier lieu, la manifestation de l'esprit de corps dans l'équipe, conçu en théorie à la lumière de la notion développée précédemment. Sur l'élan, il devient possible d'en saisir les « effets », c'est-à-dire d'observer les dispositions, les rites et les gestes familiers qui témoignent du fait que les joueurs font cause commune et de voir en quoi ceux-ci sont responsables des performances de l'équipe. La méthode invitait donc à observer les joueurs *in situ* lors des exercices d'entraînement, et ce, sans que la présence de

l'observatrice vienne gêner ou compromettre leur déroulement normal. Sur cette base, on le comprend, l'observation exploratoire à découvert se distingue principalement de l'observation participante sous deux chefs : 1) l'observatrice ne cherche pas à prendre part aux activités qu'elle s'emploie à circonscrire et 2) son identité d'observatrice est connue des sujets qu'elle étudie sur une base régulière.

Selon Arborio et Fournier (1999, p. 29), la méthode est fructueuse du fait que les sujets, devenus familiers avec l'observateur ou l'observatrice, ne cherchent bientôt plus à modifier leurs comportements et attitudes, tant sa présence leur est devenue familière. Elle présente également l'avantage de pouvoir prendre des notes sans se cacher et être ainsi enclin à décrire sommairement ce qui fait l'objet de l'observation. En effet, le fait d'observer à découvert facilite la prise de notes et permet ainsi d'enrichir la collecte d'informations. Les faits et gestes jugés pertinents peuvent être notés dans l'instant même, sans devoir les mémoriser avant de les transcrire des heures plus tard, comme l'oblige l'observation incognito. La perte d'informations se réduit en conséquence et, par le fait même, l'observation à découvert vient enrichir l'enquête conduite sur le vif.

D'autre part, on l'a dit, l'observatrice n'a pas à dissimuler son identité, ni les raisons de sa présence sur le terrain. Les sujets observés ont une idée générale de la recherche en cours et celle-ci peut même piquer leur curiosité, laquelle est propice à leur collaboration. Rassurés par la connaissance des objectifs de l'enquête, ils peuvent décider de « jouer le jeu », l'expression est opportune ici, et de se porter volontaires pour accorder une entrevue.

Sur cette base, l'enquête de terrain se fonde ici sur une série de trois visites lors des séances d'entraînement des Carabins de l'Université de Montréal. Durant ces séances, il m'a été possible d'observer les joueurs se livrer à leurs exercices quotidiens de A à Z, de leur entrée en piste jusqu'au départ de tout le monde, joueurs et personnel de l'équipe inclus. Pendant cette période, j'ai observé et pris des notes sur le déroulement des « pratiques » d'une équipe de football universitaire. J'ai observé les joueurs et leur façon de se vêtir, qui varie selon les positions occupées. J'ai remarqué et noté les différentes étapes composant une séance d'entraînement.

Les joueurs sont divisés en sous-groupes en fonction de leur poste respectif et chaque sous-groupe se livre à des exercices qui lui sont propres. Par exemple, les mouvements effectués et répétés par les porteurs de ballon ne sont pas les mêmes que ceux des joueurs de la ligne défensive. Outre les divers exercices réalisés par chaque sous-groupe, j'ai pu observer les relations entre joueurs à l'intérieur même de leurs unités respectives. On se félicite après chaque mouvement complété correctement, on se tape dans les mains, on discute, on rit, on s'encourage, etc. J'ai aussi observé le climat en vigueur durant lesdites séances. Par climat, j'entends le ton employé par l'entraîneur dans ses consignes données à voix haute ou encore dans ses échanges avec les joueurs, mais aussi l'ambiance sonore du CEPSUM, les installations, la langue utilisée par le personnel de l'équipe ainsi que l'intensité et la qualité du travail fourni par les joueurs. Lors des entraînements, j'ai également examiné le rôle de l'entraîneur-chef en portant une attention particulière à ses actions, notamment à ses consignes et à ses déplacements sur le terrain. À la toute fin, il m'a été possible d'envisager l'équipe dans son unité et les agissements collectifs qui se

forment quand, par exemple, les joueurs courent ensemble ou se livrent simultanément à des étirements.

La familiarité surgie de la présence régulière de l'observatrice s'est traduite au fil des visites par une facilité à obtenir la collaboration des joueurs, prêts à donner des entrevues. En effet, on l'a noté, l'enquête de terrain se fonde également sur une série d'entrevues semi-dirigées réalisées auprès des joueurs les plus aptes à être « informateurs de terrain », selon la tradition en vigueur en anthropologie.

2.3.2 L'ENTRETIEN SEMI-DIRIGÉ

L'entrevue semi-dirigée, on le sait, se fonde sur la parole échangée entre l'intervieweur et l'interviewé, et cela, dans l'intention d'obtenir les informations ou les données utiles à l'enquête de terrain. Sous ce chef, elle permet « d'avoir accès au point de vue des personnes, à leur expérience vécue, au sens qu'elles donnent à leurs actions. Elle permet de rendre compte des systèmes de représentations et des pratiques sociales des individus » (Desanti et Cardon, 2007, p. 53).

L'entrevue est qualifiée de semi-dirigée du fait qu'elle se base sur un schéma d'entretien pertinemment organisé afin d'obtenir les informations requises sur l'objet recherché, en l'occurrence l'esprit de corps, formulé dans les termes des personnes qui ont bien voulu collaborer à l'enquête. D'autre part, l'entrevue basée sur ce schéma est ouverte aux propos tenus sur le vif et aux pistes que les interviewés peuvent tracer délibérément ou non au cours de l'échange.

Cette méthode d'entretien qualifié de semi-dirigé, comme tout entretien qualitatif, induit un jeu de rôle auquel les parties en présence doivent se tenir. L'intervieweur mène le bal tout en faisant preuve de souplesse, tandis que l'interviewé doit répondre de bonne grâce à ses questions en ayant soin de bien se faire comprendre. L'intervieweur doit faire preuve d'empathie et d'écoute active et ne doit ménager aucun effort pour relancer l'entrevue en cas de ratés ou pour aiguiller l'interviewé vers les thèmes à son programme, tout en lui laissant la marge de manœuvre requise pour élaborer son propre point de vue (Desanti et Cardon, 2007, p. 57).

2.3.3 LE TERRAIN DE L'ENQUÊTE

L'enquête de terrain s'est principalement déroulée au CEPSUM de l'Université de Montréal lors des séances d'entraînement des Carabins. L'horaire régulier des exercices s'étend de 18 h 30 à 20 h 45 et des notes sur le vif ont été prises à trois occasions. Les observations ont été faites des gradins et toujours à partir du même siège, situé directement au-dessus du logo de l'équipe, afin d'avoir une vue en surplomb du terrain et des activités de l'équipe. Les notes, croquis et schémas ont été consignés dans un carnet méthodiquement organisé selon les faits et gestes observés. Les salutations d'usage étaient faites à la toute fin de la séance. La présence de l'observatrice ne pouvait nullement passer inaperçue, en tant qu'unique spectatrice et unique femme dans les gradins. Jamais, toutefois, n'est-elle venue distraire ou compromettre les attitudes et comportements des joueurs.

Quant aux entrevues, les premiers candidats interviewés furent recrutés lors des camps d'entraînement de différentes équipes juvéniles tenus au Campus Fort Saint-Jean, par un

concours de circonstances favorables. Étant déjà sur place, l’auteure du présent mémoire a pu rencontrer d’éventuels candidats et convaincre ceux affichant les qualités requises de bien vouloir accorder de leur temps pour partager leur expérience dans le cadre de cette recherche. Les autres candidats ont été pointés par des informateurs de terrain ou d’autres joueurs déjà informés de la conduite de l’enquête. La sélection s’est opérée en fait selon le principe de la boule de neige, en vertu duquel les personnes ciblées correspondent exactement aux candidats recherchés sur la base des renseignements obtenus de la bouche des informateurs sur le terrain. En effet, après avoir établi un certain contact avec trois candidats potentiels à l’entrevue, ceux-ci m’ont suggéré d’autres joueurs susceptibles de m’intéresser et qui, selon eux, feraient six autres bons sujets pour cette recherche. Évidemment, les individus suggérés sont tous des copains de jeu des premiers sujets ciblés. Le nombre de candidats à l’entrevue s’élève donc à neuf joueurs, actifs ou non, avant sélection.

À ce chapitre, l’unique consigne en vigueur était de pointer un joueur ou un ancien joueur de football de niveau universitaire. Parmi ces neuf candidats potentiels à l’entretien, trois d’entre eux ont été écartés pour diverses raisons. Les six individus en lice correspondaient exactement au profil requis et ont accepté sans rechigner de collaborer à l’enquête en accordant l’entrevue sollicitée. Au total, ce sont donc six entretiens qui ont été réalisés.

L’invitation à l’entrevue s’est déroulée ainsi : d’abord rejoints par téléphone, sur la base de renseignements précis sur les tenants et aboutissants de la recherche, il leur a été demandé d’accorder une entrevue. Nous avons pris soin de formuler les garanties d’ordre éthique nécessaires et de leur offrir de transmettre sur demande les papiers officiels jugés

opportuns pour obtenir leur collaboration. Ils étaient libres d'accepter ou de refuser la demande qui leur était ainsi adressée.

Sur la base d'une réponse positive, le lieu et le moment appropriés ont été déterminés d'un commun accord. Trois entrevues ont été réalisées au domicile des candidats, tandis que les autres ont préféré l'accorder dans un restaurant, au travail ou dans un bureau jouxtant le stade de football. Les sujets ont été invités à se choisir un pseudonyme afin de conserver leur anonymat. Aucun interviewé ne s'est montré réfractaire à répondre à l'une ou l'autre des questions au menu. Chacun a fait preuve de sérieux et de rigueur et a manifesté son intérêt à l'égard de l'étude.

Les entretiens ont été recueillis sur magnétophone et ont ensuite été dactylographiés afin d'être utilisés comme matériau d'analyse sous forme de verbatim. Chaque entrevue s'étend sur 30 à 50 minutes, selon la volubilité des personnes interrogées. Les questions au menu étaient identiques et posées dans le même ordre. Elles cherchaient à les amener à dépeindre les rites, les mœurs, les valeurs et les règles en vigueur associés ici à l'esprit de corps susceptible d'infléchir les performances de leur équipe. Sous cette perspective, les sujets, en répondant aux questions, décrivaient par ricochet les faits et gestes de rigueur dans les entraînements, les matchs et les après-matchs destinés à faire le point entre les joueurs.

Les six joueurs qui ont bien voulu accorder une entrevue ont répondu avec sérieux aux questions posées et n'ont pas été avares d'informations utiles pour connaître, dans leurs termes, l'objet de la recherche. Le schéma d'entrevue (voir Annexe 3) a été élaboré en conséquence et ajusté au besoin.

Les entrevues ont donc été réalisées auprès de six joueurs affichant les qualités requises sur les plans théorique et méthodologique pour mettre au jour l'esprit de corps à l'œuvre dans les équipes de football universitaire. En effet, issus de différentes équipes et considérés en leur sein comme générateurs d'un esprit d'équipe, les joueurs se sont révélés être des candidats de choix pour pouvoir saisir en acte l'ensemble des valeurs, des idéaux et des règles partagés et susceptibles de générer entre individus le sentiment de faire bloc en toute légitimité afin de défendre le prestige de l'identité collective conçu point d'honneur du groupe. L'esprit de corps se compose et s'exprime grâce à des rites, des mœurs et des manifestations symboliques qui, sous forme d'un patrimoine hérité, se font vecteur d'élitisme et de performance dans l'orbite sportive. Voilà donc ce qui correspond à l'objet de l'analyse visant à exhiber l'esprit de corps, comme on le verra plus loin.

Sans entrer dans les détails de leur biographie, disons simplement que les différents joueurs ont porté les couleurs de l'Université Laval, de l'Université de Montréal, de Concordia et de Western Michigan aux États-Unis et ont joué durant plusieurs saisons. Les candidats interviewés se sont tous illustrés à un moment ou à un autre dans leur carrière de joueur de football universitaire. Certains ont été nommés capitaine de leur équipe, soit par leur entraîneur, soit par les autres joueurs, en raison de leur performance sur le terrain. C'est également à l'extérieur du terrain qu'ils se sont démarqués, affichant des qualités de leader et des notes brillantes en tant qu'étudiant. Quelques joueurs ont été élus « joueur de la semaine » ou recrue de l'année. D'autres ont remporté des championnats et ont été invités par la suite à participer à des camps ou à des compétitions de prestige en raison de leur maestria. Finalement, pour ce qui est des anciens joueurs

interviewés, il importe de mentionner que tous, sans exception, sont encore liés au football collégial et universitaire en tant qu'entraîneur ou en apportant leur aide et leur expérience à différentes équipes. Les six joueurs interrogés se révèlent sur cette base des candidats de choix afin d'analyser l'esprit de corps responsable du brio des joueurs et des performances des équipes dans lesquelles ils évoluent.

Le portrait des individus qui, en leur qualité de joueur actif ou d'ancien joueur de la ligue universitaire de football, ont bien voulu accorder une entrevue s'établit selon le tableau suivant :

TABLEAU 1
JOUEURS QUI ONT ACCORDÉ L'ENTREVUE

PSEUDONYME	POSITION	ÉQUIPE	SAISON	QUALITÉS
Alex	Demi de coin	Laval	2002-2006	Capitaine, Équipe étoile canadienne 2005, Camp des Alouettes 2005
Bruno	Porteur de ballon	Western Michigan	1993-1996	Capitaine, All American Conference Academic
Kini	Receveur, retourneur, botteur	Montréal	2003-2006	Capitaine, Carabin de l'année
Martin	Ligne défensive	Montréal	2005- aujourd'hui	Recrue de l'année Québec-Canada 2005, Équipe étoile canadienne 2005, 2006 et 2007, Capitaine
Mathieu	Secondeur	Concordia	1997-2000	Finale Coupe Vanier 1999, Capitaine
Pierre	Demi-défensif	Montréal	2007- aujourd'hui	Plus beau plaqué de l'année Carabin

Le tableau précédent fournit les informations utiles pour connaître les qualités reconnues aux joueurs interrogés, actifs ou non, afin de cerner à même leurs réponses aux

questions posées en entrevue l'esprit de corps, cet objet d'analyse que nous nous emploierons maintenant à décrire.

2.4 ESPRIT DE CORPS ET OBJET D'ANALYSE

L'analyse, on l'a déjà indiqué, a pour objet l'ensemble des rites, des valeurs, des idéaux et des règles partagés et susceptibles de générer entre individus le sentiment de faire bloc en toute légitimité afin de défendre le prestige de l'identité collective que forme en théorie l'esprit de corps, tel que conçu et décrit par Pierre Bourdieu :

... l'amour de soi dans les autres et dans le groupe tout entier que favorise le rassemblement prolongé des semblables est le véritable fondement de ce que l'on appelle l'« esprit de corps ». C'est en effet l'adhésion enchantée aux valeurs et à la valeur d'un groupe qui constitue ce groupe en tant que corps intégré et disposé à toutes les espèces d'échanges propres à renforcer l'intégration et la solidarité entre ses membres : ceux-ci se trouvent ainsi durablement inclinés à mettre au service de chacun (au moins jusqu'à un certain point) les ressources détenues par tous les autres, selon la formule « Un pour tous, tous pour un » (Bourdieu, 1989, p. 258).

L'objet d'analyse correspond donc aux informations ou données, issues des observations sur le vif et des entrevues de joueurs, qui ont trait à ces rites, mœurs, valeurs et règles tels qu'ils se manifestent concrètement sous forme de faits et gestes et qui s'expriment par les propos des joueurs.

Sur cette base, on l'a vu dans le premier chapitre, l'analyse cherche à éclairer les performances et les succès des équipes de football universitaire selon la vigueur de l'esprit de corps dans leurs rangs. En d'autres termes, elle s'emploie à montrer combien les rites, mœurs et autres manifestations de cet ordre se révèlent être des facteurs capables d'expliquer pourquoi certaines équipes font ou non bonne figure dans la ligue universitaire de football.

2.5 QUELQUES NOTES SUR LA MÉTHODE D'ANALYSE

L'analyse conduite dans cette perspective s'appuie sur l'analyse du contenu des observations jetées sur papier pendant les exercices d'entraînement et des entrevues accordées par les joueurs qui ont bien voulu collaborer à l'enquête. L'analyse s'inspire à certains égards de la *grounded theory* créée voilà longtemps par Glaser et Strauss (1967) dans l'intention de générer la théorie au fil de l'analyse même des données. Sans vouloir exposer outre mesure la méthode de ces deux auteurs, méthode revue et amendée depuis sa mise au point, disons qu'elle englobe, selon Paillé (1994), six opérations — simultanées ou consécutives — pouvant être énumérées comme suit :

1 – La *codification* est la première étape et elle consiste à décrire de façon très brève, à l'aide d'un ou de plusieurs mots, ce qui est exprimé dans une partie sélectionnée de l'entrevue. Ce mot ou groupe de mots, inscrit dans la marge, permet au lecteur de retrouver l'essentiel du témoignage sans avoir à en lire l'ensemble.

2 – La *catégorisation* permet au chercheur de combiner un extrait d'entrevue à une catégorie. La catégorie est un mot ou une expression désignant, à un niveau d'abstraction relativement élevé, un phénomène culturel, social ou psychologique perceptible dans les données. L'analyste se doit de bien définir ce qu'il entend par cette catégorie, puisque c'est le point de départ d'un long travail où se dessine la théorie.

3 – Désormais, des liens s'établissent entre les catégories présentes. La *mise en relation*, troisième opération qui est aussi la plus complexe de l'analyse, amène le chercheur à systématiser et à expliciter les liens tout en se demandant s'il y a un pont à

faire entre les différentes catégories associées au verbatim. Il faut donc chercher des liens tout autant que les constater.

4 – La quatrième étape, l'*intégration*, est celle où l'on voit apparaître l'objet définitif de la recherche. Grâce à un effort d'intégration tout en étant sensible aux forces dominantes, l'objet prenant ainsi sa forme finale.

5 – Par la *modélisation*, cinquième opération de l'analyse, on cherche à reproduire le plus fidèlement possible les relations présentes entre les éléments pertinents de l'entretien, en tenant compte des liens établis entre catégories.

6 – Finalement, la *théorisation*, qui n'est pas tout à fait une étape à part entière, permet de consolider la théorie et de représenter l'objet à l'aide des différentes catégories issues de l'analyse.

L'analyse des notes et entrevues s'est orchestrée au moyen du logiciel Atlas.ti, version 4.1, dont la mise au point découle directement de la théorisation ancrée développée à l'origine par Glaser et Strauss. Force est de noter à ce sujet que l'utilisation du logiciel s'est bornée à créer les codes utiles à l'analyse et à découper le corpus des observations et entrevues de manière propice et féconde afin de les associer à l'un et l'autre des éléments composant l'objet d'analyse. En effet, ce logiciel permet d'ordonner et de classer les citations sélectionnées dans les entretiens réalisés et de les rattacher aux catégories donnant corps à l'analyse. À ce stade, l'analyse s'est opérée sans recourir aux fonctions du logiciel utilisées normalement dans l'intention de créer les branches de l'arbre logique que renferment les données et considéré comme vecteur de la théorie en voie d'être produite.

CHAPITRE 3

ESPRIT DE CORPS, FOOTBALL ET PERFORMANCES

À la lumière du travail d'enquête basé notamment sur les observations exploratoires et les entretiens semi-dirigés décrits dans le chapitre méthodologique, on cherchera dans les prochaines pages à cerner de quelle façon les manifestations associées à l'esprit de corps qui anime les équipes de football universitaire se révèlent vecteur de performance et de succès. En d'autres termes, on voudra savoir en quoi et comment les règles, les valeurs, les mœurs, les rites, les manifestations symboliques, le développement d'une identité collective et les idéaux partagés par les joueurs contribuent à générer chez eux le sentiment de faire bloc pour défendre légitimement le prestige de l'identité collective et à infléchir leurs performances.

3.1 L'IMPORTANCE DES RÈGLES EN VIGUEUR DANS L'ÉQUIPE

Dès le départ, il appert que toute équipe de football universitaire, à l'instar de toute organisation sociale, se fonde sur des règles ayant force obligatoire. Par règle, on entend les impératifs et les injonctions susceptibles de gouverner les attitudes et comportements des membres, auxquels ils doivent se plier, de gré ou de force, afin que l'équipe puisse prendre corps et maintenir son unité.

3.1.1 HORAIRE ET ROUTINE DU JOUEUR DE FOOTBALL

Chaque équipe de football universitaire est composée de 80 à 95 membres. Chacun des joueurs est tenu de respecter à la lettre les règles en vigueur, sous peine de sanctions. Durant la saison de football, période qui s'étend du camp d'entraînement en août jusqu'à

la fin octobre, marquant la fin des parties régulières, les joueurs sont appelés à se côtoyer quotidiennement et doivent apprendre à se respecter mutuellement. Les entraînements figurent à leur menu sept jours par semaine et se déroulent généralement en soirée, dès la fin des cours. Outre les exercices, le programme inclut évidemment les matchs, tenus habituellement le samedi. Les dimanches sont consacrés à des rencontres d'équipe durant lesquelles on fait le point en analysant la partie de la veille, puis une série d'exercices cardio-vasculaires sur un rythme léger. Le début de la semaine annonce le retour à la routine. Ce régime se maintient tout au long de la saison.

La fin de la saison permet aux joueurs de renouer avec leurs études de façon plus soutenue, mais leur régime se poursuit avec des entraînements intensifs en salle de musculation et en salle de « cardio », sous la supervision du personnel attitré. Les « meetings d'équipe » sont également à l'ordre du jour et il est mal vu de ne pas y prendre part.

3.1.2 RÈGLES EN VIGUEUR

3.1.2.1 AU PRÉALABLE

Avant même de fouler le terrain, l'étudiant désireux d'intégrer l'équipe doit avoir obtenu 24 crédits universitaires par année, sous peine de refus. En tant qu'athlètes, les joueurs ne bénéficient d'aucun passe-droit de la part des professeurs ou de l'institution. Ils sont sur un pied d'égalité avec les autres étudiants, comme l'explique Alex, ancien joueur de l'Université Laval :

À l'école, il faut que tu passes tes cours comme n'importe quelle personne là. Il n'y a pas de passe-droits pis ils ne jouent pas avec les notes, faut que t'étudies.

3.1.2.2 RÈGLES OFFICIELLES

3.1.2.2.1 POUR LES JOUEURS

Si le joueur montre patte blanche en la matière, il peut rallier l'équipe des 80 joueurs. La discipline requise pour être au diapason n'est pas une mince affaire. La direction et les entraîneurs de l'équipe se font un devoir d'édicter des règlements en ce qui a trait à la ponctualité, au respect des coéquipiers et de l'autorité, à la présence aux entraînements et aux matchs, à la réussite scolaire et à la formation d'une discipline personnelle.

En effet, les joueurs doivent impérativement participer à *tous* les entraînements et s'y présenter frais et dispos à l'heure requise. Ils ne peuvent s'y soustraire sans raison valable. Les observations sur le vif révèlent à cet égard que les joueurs non vêtus d'un uniforme — du fait qu'ils sont blessés, par exemple — sont toutefois présents et s'astreignent à *jogger* ensemble en marge des exercices tenus au centre du terrain. Ils semblaient montrer que leur incapacité, involontaire et momentanée, ne devait nullement compromettre la rigueur de l'entraînement de leurs pairs.

Les règles paraissent strictes à cet égard : bien que blessés, les joueurs doivent faire acte de présence, voire chercher à participer à l'entraînement malgré leur handicap, dans l'espoir de retrouver la forme. Les joueurs blessés sont donc tenus sur un pied d'égalité avec leurs vis-à-vis et ne bénéficient d'aucun traitement de faveur. Il en va de même des joueurs aguerris : leur statut ne leur permet nullement de se soustraire aux règles en vigueur — à commencer par les règlements formellement édictés par les responsables de l'équipe — afin d'empêcher chez eux l'apparition d'un sentiment de supériorité.

Tous les joueurs doivent se plier à cette règle, peu importe leur statut respectif : recrue, joueur aguerri, champion ou vétéran. Le retardataire est passible d'une réprimande ou d'une punition de la part de l'entraîneur qui, pour l'« humilier » publiquement, exigera de lui un ou des tours de piste supplémentaires ou des exercices « cardio » en nombre plus élevé qui, s'il tire la langue, l'exposeront aux railleries de ses camarades. Se conformer à l'horaire a donc valeur de règle et chacun doit se soumettre à ce régime, comme en font foi les propos de Martin, un Carabin de l'Université de Montréal :

Mon entraîneur dit qu'une société qui n'a pas de règles, ben elle va s'effondrer tandis qu'une société qui a des règles pis où est-ce que les acteurs ben ils suivent les règles ben tout va bien aller pis tout va se dérouler dans l'ordre donc on a, nous autres, on a des principes qu'on... l'ordre, la solidarité, l'enthousiasme, on essaie de suivre ces principes-là pis avec les règles de conduite qu'on a pis tout le fonctionnement par rapport à l'horaire qu'on a ben, j'pense que c'est un bon départ pour arriver à ce que ça fonctionne.

Le parallèle établi entre la société et l'équipe dont on est membre à propos des règles en vigueur vient montrer leur importance et l'égalité entre joueurs devant l'obligation de s'y soumettre; ce faisant, le respect des règles favorise les performances de l'équipe.

3.1.2.2.2 POUR LE PERSONNEL DE L'ÉQUIPE

Le personnel qui encadre les joueurs, comme les entraîneurs, est également sujet aux reproches en cas de retard. Les dirigeants de l'équipe, chargés d'établir l'horaire, seraient mal venus de l'enfreindre et doivent donc faire preuve d'une ponctualité irréprochable qui a valeur d'exemple, comme le fait remarquer Alex, ancien joueur de l'Université Laval :

Quand le coach est tout le temps à l'heure mais qu'il te dit qu'être ponctuel c'est important pis que lui tu l'as jamais vu être en retard, ben... t'es tout le temps à l'heure tsé. Fait que ça part du coaching staff, si eux autres y mettent

des règles pis qu'ils les respectent, ben les joueurs vont te respecter vu que toi tu le fais fait que eux autres aussi vont le faire.

Si l'on veut imposer de telles règles, il faut un coach et des entraîneurs qui, outre leurs compétences techniques en matière de football, ont suffisamment de poigne pour se faire entendre et imposer leur autorité sans compromettre l'unité de l'équipe. Les joueurs qui ont bien voulu accorder une entrevue affirment unanimement que le *coach* et le personnel qui gravite immédiatement autour de lui incarnent l'autorité suprême. Les têtes dirigeantes de l'équipe font office de modèles et, par conséquent, les joueurs doivent continuellement faire preuve de bonne conduite à leur égard. Ces dirigeants doivent agir avec rigueur — y compris à l'encontre de certains des leurs, comme les retardataires, punis sévèrement — afin d'insuffler la discipline et l'esprit d'équipe requis. La soumission aux règles formelles, de la part des joueurs et du personnel, permet à l'équipe de faire corps et de bannir le laisser-aller : chacun doit jouer son rôle et remplir sa tâche au profit de l'ensemble.

3.1.2.3 RÈGLES IMPLICITES

Si chaque joueur doit se conformer aux règles officielles, il doit également se plier à des contraintes, nullement explicitées noir sur blanc, comme celle de faire briller les couleurs de son institution. Il importe à tout moment de sauvegarder la réputation de l'établissement et, dans la foulée, de donner tout son éclat à la renommée de l'équipe fondée sur son histoire. À ce sujet, Pierre, membre de l'actuelle équipe de l'Université de Montréal, déclare :

Premièrement, on représente l'université, fait que juste côté social on ne peut pas faire n'importe quoi, faut tout le temps être conscient qu'on représente l'université.

Alex, ancien joueur du Rouge et Or, l'équipe de l'Université Laval, ne peut s'empêcher de noter :

À l'Université Laval on est très connu, même au niveau de la ville et tout, fait que tes faits et gestes sont vraiment importants. Faut que tu sois un modèle dans le fond, même quand tu es à l'école ou que tu te promènes dans la ville. Tu ne peux pas faire... il faut que tu sois un exemple parce que veut veut pas, il y a beaucoup de jeunes dans la ville de Québec qui s'associent à nous dans le fond, aux joueurs du Rouge et Or, fait que il faut que tu sois un modèle dans tout ce que tu fais. À l'école aussi, il faut que tu sois gentil avec tout le monde, peu importe que t'aimes pas la personne, il faut que tu sois gentil avec quand même tsé.

Bref, les joueurs font office de porte-étendards de leur université et doivent s'acquitter de cette responsabilité sans faillir en montrant patte blanche à tous égards, dans les murs de leur établissement comme à l'extérieur, du fait qu'ils sont identifiés à ce titre sur la place publique.

T'as des règles à respecter parce qu'elles sont écrites mais t'as surtout des règles à respecter pour protéger l'image de ton équipe pis ton image à toi. Pis ça faut que tu sois conscient de ça.

Bruno, ancien joueur de l'Université de Western Michigan

Les joueurs doivent donc penser que leurs faits et gestes sont, à tort ou à raison, associés d'office à leur équipe et, par-delà, à l'université dont ils portent les couleurs. Par conséquent, ils doivent afficher des attitudes et des comportements irréprochables. S'ils jouent les trouble-fêtes dans un endroit public, s'ils font des écarts de conduite, par abus d'alcool ou de testostérone, s'ils tiennent des propos désobligeants ou outranciers, ils mettent en péril la réputation de leur formation et l'esprit d'équipe propice au succès. Ils

se doivent d'être à la hauteur sans avoir besoin de se rappeler verbalement la règle qui a valeur de loi dans leurs rangs.

Avoir une bonne attitude sur le terrain, mais également hors du terrain, s'avère important pour le joueur de football universitaire. Ce dernier doit prendre conscience que ses faits et gestes sont importants, non seulement pour sa réputation, mais aussi pour celle de l'équipe. Les joueurs se doivent donc d'avoir une attitude exemplaire, même s'il ne s'agit pas d'une règle formellement écrite.

3.2 LES VALEURS AU SEIN DE L'ÉQUIPE

Les règles propres à gouverner la vie des équipes de football universitaire traduisent les valeurs en vigueur chez les joueurs, valeurs génératrices de l'esprit de corps responsable de leurs performances.

3.2.1 LA DISCIPLINE

Le football se révèle d'office un sport d'équipe dans lequel les joueurs doivent faire bloc. En effet, la moindre erreur ou pénalité inutile — un ballon échappé et récupéré par l'équipe adverse, une punition attribuée à un joueur qui oblige l'équipe à reculer de cinq verges — peut ruiner l'issue de la partie. La victoire est acquise grâce à l'effort soutenu des joueurs, enclins à se dépenser corps et âme, et à leur concentration au jeu surgie des entraînements conduits selon une discipline pratiquement militaire.

Les joueurs membres d'une équipe de football universitaire se plient à un horaire strict. Les entraînements se déroulent ordinairement en soirée, après les cours. Les séances d'exercices et les matchs sont fixés à l'avance et les responsables des équipes

veillent scrupuleusement au respect du calendrier et à la participation de chacun. Les séances d'entraînement observées *in situ* se sont déroulées, à la minute près, de 18 h 30 à 20 h 45. Quelques minutes avant le début, tous les joueurs se tiennent sur les lignes de côté. Durant la séance, les footballeurs sont répartis en unités selon la position occupée : tous les quarts-arrière sont, par exemple, regroupés ensemble sur une partie du terrain et effectuent les exercices afférents à leur poste. La durée de l'entraînement, étendue sur plus de deux heures, se compose de segments successifs oscillant entre 10, 15 et 20 minutes. Chaque segment correspond à un exercice précis, auquel chaque joueur doit obligatoirement participer. Les répit, les pauses ou les « temps morts » sont rares, comme le souligne Pierre, joueur de l'Université de Montréal :

C'est un sport discipliné, le football... On a tous nos petites tâches à faire parce qu'on a deux heures de pratique, pis dans notre deux heures de pratique ben tout est déjà séparé, tout est calculé fait que faut respecter, faut tout le temps courir sur le terrain, jamais marcher, faut tout le temps que ça roule.

Alex, ancien représentant de l'Université Laval, évoque son expérience et note combien la discipline au sein de l'équipe doit être rigoureuse pour être à la hauteur :

À Laval, je te dirais que la valeur la plus importante c'est la discipline là. Sérieusement tsé, comme je te disais tantôt tsé tout est strict mais par exemple tu le sais quand tu t'embarques dans ce programme-là que c'est comme ça pis tu te moules au reste de l'équipe. Le monde qui ne sont pas capable d'être disciplinés et qui ne respectent pas les choses, ils ne restent pas non plus dans l'équipe. La discipline c'est, je te dirais, c'est une des plus grandes valeurs.

Les joueurs en viennent progressivement à être au fait de leurs tâches et responsabilités et ne doivent en rien y déroger. Si l'un d'entre eux manque à son devoir, les autres joueurs se chargent de le rappeler à l'ordre, gentiment mais fermement, afin qu'il ne nuise pas à l'effort collectif :

On joue en équipe, ça veut dire si le gars il se présente jamais ben c'est pas les coachs vraiment qui vont tout le temps aller le dire au gars, c'est les joueurs qui un moment donné vont dire check, si nous on le fait faut que tu le fasses toi aussi là. Fait qu'à l'intérieur de l'équipe il y a une bonne discipline.

Pierre, joueur de l'Université de Montréal

La discipline permet de jauger l'implication de chacun et, de là, les joueurs savent qu'ils peuvent s'appuyer les uns sur les autres en se faisant mutuellement confiance, au gré de la « chimie » qui opère entre eux.

3.2.2 L'ENTRAIDE AU SEIN DE L'ÉQUIPE

Tous les joueurs reconnaissent que l'issue de chaque match résulte des efforts consentis auparavant, tout au long de la semaine. Si les matchs sont naturellement cruciaux et plus riches en émotions que les séances d'entraînement, il n'en demeure pas moins que celles-ci contribuent à souder les joueurs et à développer l'esprit d'équipe qui fait la différence. Elles sont l'occasion de voir et revoir les « recettes » éprouvées et de créer communément de nouvelles techniques et stratégies propices au développement de l'esprit de corps.

Sur le terrain, dans le feu de l'entraînement, le soutien et les encouragements sont monnaie courante. Par exemple, les joueurs doivent à tour de rôle courir ballon en main tout en résistant aux assauts — venant de chaque côté — des entraîneurs munis de coussins matelassés pour faire obstacle. L'exercice cherche à simuler la situation du joueur qui, ballon en main, doit gagner des verges en évitant à tout prix les joueurs adverses. Pendant qu'un joueur s'exécute, les autres attendent en file et observent ses prouesses. Ils ne manquent pas de l'encourager en tapant dans les mains et en criant son nom (*Come on Pierre! Vas-y!*). Si, par malchance, le joueur échappe le ballon, ses

comparses n'hésitent pas à lui donner une tape dans le dos et à le réconforter. Dès qu'un joueur termine la manœuvre, les autres, en attente, lèvent les bras en signe de félicitations, lui frappent amicalement le casque ou la paume de la main.

Il en va de même en gymnase, durant la saison morte, lors des exercices de musculation : les joueurs sont enclins à se soutenir et à manifester éloquemment leur appui mutuel. Ainsi, lors des pratiques ou encore au gymnase, les joueurs s'encouragent mutuellement, comme il est dit ci-dessous :

Dans le gym tout le monde s'encourage là. Tsé tout le monde va s'aider, tout le monde s'encourage. S'il y en a un qui roche sa série, on va être au-dessus de lui, on va l'encourager pis tout le monde s'aide, tout le monde veut... On veut être la meilleure équipe.

Alex, ancien joueur de l'Université Laval

Si, pour diverses raisons, certains restent en marge de l'équipe, faute d'être « partants », par exemple, ils s'obligent à soutenir leurs coéquipiers qui prennent part aux séances d'entraînement. En effet, lors d'un match, seulement 45 des 85 joueurs portent l'uniforme afin de défendre les couleurs de leur équipe sur le terrain. Les joueurs non actifs ne doivent toutefois pas lancer la serviette ou afficher un profil bas, car ils forment d'office l'« équipe de pratique », utile à l'entraînement des joueurs susceptibles d'être dans le feu de l'action d'entrée de jeu.

Ceux qui ne seront pas habillés qui jouent pas, ils deviennent comme l'escouade de pratique, c'est comme ceux qui vont faire l'autre équipe quand on pratique, c'est-à-dire si eux sont bien préparés, ben ils vont mieux nous faire pratiquer nous autres aussi. Si on les met de côté, quand ils pratiquent tout croche, ben ça va faire des pratiques toutes croches pis on va avoir l'air tout croche. C'est mieux d'avoir, tout le monde soit solide, on a tous une bonne base ensemble, pis c'est sûr qu'il y en a qui ont des meilleurs skills que d'autres, mais ceux qui ont de moins bons skills on va les aider.

Pierre, joueur actuel de l'Université de Montréal

L'entraide se manifeste finalement entre vétérans et recrues. Les joueurs aguerris sont enclins à partager leurs expériences passées, bien que certains craignent, en révélant leurs astuces et secrets, d'être relégués à la marge ou, carrément, de perdre leur poste. Toutefois, plusieurs voient dans ce devoir d'aider les recrues une source de stimulation, une invitation à se dépasser et à obliger leurs pairs à les imiter. L'équipe bénéficie de cette émulation par contagion, au dire de Kini, ancien porte-couleur de l'Université de Montréal :

Si la recrue pousse sur le vétéran, pour prendre sa place, ben le vétéran lui il n'y a pas le choix de pousser pour être encore meilleur que toi, ce qui fait en sorte que les deux poussent vers le haut, exactement, donc l'équipe s'améliore, sans nécessairement l'avoir nécessairement, mais s'améliore parce que tout le monde fait en sorte que l'autre personne s'améliore et quand tout le monde fait ça, c'est là qu'il y a des belles choses qui arrivent.

Bref, une équipe au sein de laquelle règne l'entraide voit fleurir l'esprit de corps propice au succès.

3.2.3 LA FIERTÉ DE JOUER AU FOOTBALL

Les joueurs qui ont bien voulu accorder une entrevue manifestent de la fierté à jouer ou à avoir joué au football sous l'égide de la ligue universitaire. L'expérience, à nulle autre pareille, leur a enseigné ce qu'était véritablement l'esprit d'équipe. Ils se sont résolus à faire les sacrifices requis afin d'évoluer en équipe et d'exercer leur sport de prédilection. La fierté est de mise et nul n'hésite à l'exprimer.

3.2.3.1 LES SACRIFICES

Le football universitaire, on l'a noté, requiert temps et énergie. Outre les matchs et séances d'entraînement, les joueurs doivent également s'acquitter de leurs obligations

d'étudiants. Les activités parallèles aux études et à la pratique du sport sont rares. Tout compte fait, les joueurs ne fréquentent pratiquement que leurs coéquipiers et, de ce fait, vivent en vase clos, en particulier durant le premier trimestre universitaire qui recoupe le calendrier de leurs activités sportives. Les temps libres ne figurent pas à l'horaire et celui-ci s'établit sans grande marge de manœuvre.

Les sacrifices sont également d'ordre monétaire et, par conséquent, s'étendent bien au-delà de la vie étudiante et des activités sociales, comme il est ainsi souligné :

Aux États-Unis, ils donnent des *scholarships*, ils paient toutes tes études, t'es logé, nourri. Ici il n'y a pas ça. J'veux dire c'est toi qui décides de venir ici, c'est toi qui décides de faire les sacrifices pour réussir.

Pierre, joueur actuel de l'Université de Montréal

Au Québec, aucune institution universitaire n'assume totalement le financement des athlètes, comme c'est le cas dans les universités américaines. Les footballeurs, sous condition d'afficher de brillants résultats scolaires, peuvent bénéficier de bourses d'études dont les montants sont toutefois loin d'être mirobolants. Les joueurs doivent donc subvenir à leurs besoins par leurs propres moyens sans pouvoir compter sur une aide financière complète associée à leur qualité de joueur de football. Selon Kini, ancien joueur de l'Université de Montréal, conjuguer football et études se révèle compliqué, pour ne pas dire difficile, sur le plan monétaire. Les heures consacrées aux séances d'entraînement et, en parallèle, à la conduite des études privent le joueur du temps nécessaire pour gagner l'argent dont il a besoin, en occupant un emploi à temps partiel, par exemple. Le régime des vaches maigres est son lot, mais il le savait au moment de s'enrôler dans l'équipe. Le sacrifice n'a donc rien d'étonnant pour lui ou ses camarades

de jeu. S'astreindre à ce même régime de vie contribue d'ailleurs à l'esprit de corps en vigueur dans leurs rangs, puisque chacun vit sur un pied d'égalité avec ses pairs.

3.2.3.2 EXPRESSION DU SENTIMENT DE FIERTÉ

Les joueurs choisissent l'université à laquelle ils veulent s'inscrire afin de conduire leur carrière de footballeur et de briller éventuellement dans l'équipe de leur choix. Être invité à « faire l'équipe » représente la réalisation d'un objectif personnel, se révèle source d'accomplissement de soi et peut faire office de tremplin pour accéder aux ligues professionnelles, dans lesquelles nombre de joueurs rêvent de se tailler une place, bien que peu d'entre eux y parviennent en réalité. Toutefois, la fierté d'évoluer dans une équipe de calibre universitaire est d'autant plus forte que chaque joueur se voit obligé de défendre les couleurs de son établissement et d'avoir ainsi l'honneur de la représenter publiquement.

Ce sentiment de fierté se manifeste entre autres par le port de vêtements à l'effigie de l'équipe : manteaux, chandails et *shorts*. Les anciens joueurs, fiers de leurs expériences et prouesses passées, n'hésitent pas à enfiler les vêtements dotés du logo de l'équipe et, par ricochet, manifestent ainsi l'esprit de corps qui, de cette façon, reste toujours vivant.

La fierté s'affiche également lors des séances d'entraînement. Les joueurs, habillés aux couleurs de l'institution, forment un cercle, toujours au centre du terrain, sur le logo de l'université : ils badinent entre eux, s'applaudissent, se prennent les uns les autres par les épaules et lancent à haute voix un cri de ralliement. L'esprit de corps se forme sur cette base et s'exprime continuellement par la répétition de ce genre de manifestation.

3.2.4 LE RESPECT DES AUTRES

Le respect des joueurs à l'égard de leurs vis-à-vis renforce leur identité collective. Savoir se comporter correctement avec autrui devient la règle et nul n'a besoin de la mentionner pour qu'elle soit de rigueur. Les entraîneurs n'ont pas à insister sur le sujet ni à se montrer vigilants pour faire comprendre son importance. En effet, le respect doit se manifester d'office afin que l'équipe œuvre de concert et que les joueurs se serrent les coudes sous le coup d'une identité collective. Ils doivent se porter respect mutuel sans qu'il y ait besoin pour les entraîneurs d'en faire une consigne à répéter inlassablement. Les joueurs s'y plient de bon gré, car pour chaque joueur, « être de l'équipe » représente un choix mûrement réfléchi à la lumière de sa propre estimation du prestige de l'équipe, du professionnalisme de son personnel entraîneur et des opportunités offertes par l'université dont on portera les couleurs. Il va donc de soi que le respect est de mise, y compris à l'égard des nouveaux venus, comme l'affirme Pierre, joueur actuel de l'Université de Montréal :

En plus niveau universitaire, on a chacun le choix de jouer chacun où ce qu'on voulait, pis les gars qui décident de jouer dans ton équipe, ben tu dois les respecter parce qu'ils auraient pu aller jouer à Laval, ils auraient pu aller jouer à Sherbrooke, ils auraient pu aller jouer n'importe où. Ceux qui décident de jouer avec toi, faut que tu respectes pis moi j'aime ça. Nous on les accueille, on va aller donner le meilleur accueil, comme je t'ai dit tantôt, le gars qui décide de jouer avec nous plutôt qu'avec une autre équipe tsé, il a pas le choix d'avoir mon respect parce qu'il a décidé de venir jouer avec nous. Fait que lui il va se sentir bien accueilli, lui il doit rentrer dans la roue après, dans la routine. Tsé il y a une routine instaurée, les recrues il faut qu'ils embarquent dedans.

Les recrues ne tardent pas à être considérées de plein droit comme des « gars de l'équipe », selon l'expression de notre interlocuteur. Sensibles à cet égard, les nouveaux venus n'ont aucune peine à s'intégrer à l'équipe. Le respect réciproque nourrit ainsi directement l'esprit de corps.

3.2.5 L'IMPORTANCE DE LA VICTOIRE

La victoire fait office d'objectif primordial, et cela, d'entrée de jeu. Les étudiants qui ont décidé de grossir les rangs de l'équipe de football de leur institution avouent ne pas avoir d'autre motivation que celle de l'aider à briller et, sur la lancée, de donner son éclat à la réputation de l'établissement fréquenté.

Le triomphe de l'équipe donne acte à l'esprit de corps à l'œuvre chez les joueurs. L'équipe gagnante témoigne de sa bonne santé et de la solidarité entre ses joueurs et cela fait tache d'huile en son sein comme chez les équipes adverses :

Quand tu gagnes, c'est comme dans n'importe quoi, tout va bien même s'il y a des problèmes sous-jacents. Tsé on s'en préoccupe plus ou moins et c'est souvent lors des défaites ou quand ça va mal que les problèmes ressortent pis que là ça crée des conflits.

Kini, ancien joueur de l'Université de Montréal

Inversement, les revers risquent de saper le « moral des troupes », en l'occurrence l'esprit de corps qui met les joueurs au diapason, et de faire chuter l'équipe dans le classement de la ligue. Les défaites en série sèment le doute dans l'esprit des joueurs quant au calibre du jeu de l'équipe, à la rigueur des entraînements, aux efforts consentis par les joueurs sur le terrain et, ultimement, au bien-fondé de la décision d'être de l'équipe. Les bons ou mauvais résultats de l'équipe jouent donc dans la perception que s'en font ses propres membres, comme le mentionne Bruno, ex-joueur de l'Université Western Michigan :

Tout le monde est capable de bien s'entendre, tout le monde est capable d'aimer son équipe pis ses couleurs quand ils sont 11-0 euh... c'est un petit peu plus complexe ce que je viens de te le dire là quand tu commences à perdre 5 ou 6 matchs d'affilée. Fait que ça a un impact c'est sûr, mais ça, ça c'est la job du coach de gérer ces choses-là, de justement être le psychologue un peu de tous ces

bonhommes-là qui ont des émotions comme j'te disais on en parlait tantôt. Pis quand tu gagnes, ben ces émotions-là sont plus faciles à gérer que quand tu perds.

Bref, les joueurs aspirent à la victoire qui, par ricochet, crée la synergie, pour ne pas dire la « chimie » susceptible d'engendrer l'esprit de corps utile à l'effort collectif et à la bonne communication. Les tensions entre joueurs doivent être bannies à tout prix afin que puisse surgir la symbiose requise pour gagner.

3.3 LES MŒURS PRÉSENTES CHEZ LES JOUEURS

Chaque équipe de football affiche des habitudes et des routines singulières. Les mœurs en vigueur dans leurs rangs sont communément partagées. Elles créent une sorte de dénominateur commun susceptible de souder les joueurs entre eux, sur le terrain mais également en dehors de son périmètre sous le signe de « façons d'être » et de « façons de penser » originales, propres à l'équipe, que ses membres se font un devoir de respecter à la lettre.

3.3.1 AVANT UNE PARTIE

Les matchs de la ligue de football universitaire se déroulent habituellement le samedi, en après-midi ou en soirée. La journée, remplie et riche en émotions, requiert à tout moment la concentration des joueurs afin d'être à la hauteur. Ils développent à cette fin des habitudes, voire des routines, individuelles ou collectives, qui font tache d'huile. Si certains joueurs écoutent de la musique, souvent les mêmes pièces musicales, en s'amusant avec leurs collègues, parfois à leurs dépens, d'autres préfèrent se livrer à des rituels, comme se remémorer les techniques apprises ou se recueillir et prier à la faveur de rites profanes ou religieux. Les rituels personnels font office de routine préalable au

match et chacun s'y tient pour briller et faire bloc. S'ils apparaissent parfois anodins, les rituels en question ont force obligatoire et doivent être fidèlement respectés. Ce qui les compose doit se dérouler dans l'ordre prescrit, sans quoi ils apparaîtront comme un mauvais présage. À l'échelle collective, tous les joueurs doivent également se plier à la même routine, établie par les entraîneurs : étirements et exercices qui se terminent par le *pep talk* de circonstance, capable d'insuffler l'esprit d'équipe requis.

Une heure à peu près avant le match, c'est toute l'équipe qui sort ensemble sur le terrain pour s'échauffer. Donc on a une routine encore là qu'on suit, certains exercices qu'on fait toujours hum... pour se réchauffer, pour se mettre dans l'ambiance. Ensuite de ça on retourne dans le vestiaire, il y a les speechs motivationnels qui vient des coachs. Il y a certains joueurs des fois qui prennent la parole avant le match, ensuite de ça on va sur le terrain.

Martin, joueur actuel de l'Université de Montréal

Le *speech* destiné à motiver les joueurs prend valeur de symbole et évoque souvent l'histoire de l'équipe et la renommée de l'institution, afin de les mettre au diapason et de leur rappeler leurs responsabilités concernant l'issue du match, l'honneur de l'équipe et, par-delà, le prestige de l'université dont ils portent les couleurs.

3.3.2 EN DEHORS DU TERRAIN

Les joueurs membres d'équipes universitaires doivent forcément se fréquenter et apprendre à être ensemble. Leurs relations se muent sous le signe de la camaraderie¹ forgée par des activités communes, liées ou non au football. Les soirées pour regarder le hockey à la télévision sont monnaie courante, tout comme le fait de se retrouver pour prendre une bière ou manger au restaurant. L'événement peut prendre la forme d'un rituel : avant chaque match, il est requis de prendre un repas avec les membres de

¹ Nombre d'entre eux sont colocataires.

l'« unité » à laquelle on appartient au sein de l'équipe. Se rendre au bar après le match peut avoir également valeur d'obligation, à laquelle chaque joueur se soustraira difficilement. L'endroit choisi pour l'occasion est toujours le même; personne ne peut plaider l'ignorance s'il ne suit pas la règle. Les joueurs évoluent donc en vase clos, comme le relate Pierre, membre des Carabins de l'Université de Montréal :

Moi de toute façon, je me tiens juste avec des gars de...pas mal du football. Tsé mon environnement c'est le football. J'suis tout le temps proche du CEPSUM, j'ai tout le temps des amis qui habitent en face d'ici, des gars de l'équipe, quand je vais m'entraîner je m'en vais chez eux après, je rentre chez nous, le lendemain je me lève, je m'en reviens encore ici, comme on est tout le temps à se côtoyer.

Bref, pour chaque joueur, tout tourne autour du football et de l'équipe. Il leur est impossible d'imaginer vivre dans une autre orbite.

3.3.2.1 APPORTS DES ACTIVITÉS DE GROUPE

Ces activités routinières, conçues sous forme de rituels en vigueur hors terrain de football, se révèlent propices à la solidarité et à l'entraide des joueurs susceptibles d'infléchir les performances de l'équipe en vertu de l'esprit de corps formé dans cette voie.

Une équipe qui est soudée, elle va être meilleure, elle va mieux travailler, si elle travaille mieux elle a plus de chances de gagner.

Mathieu, ancien joueur de l'Université Concordia

Les routines de ce genre servent également de soupape pour contrecarrer le stress, relâcher la pression et atténuer la rigueur de l'horaire auquel doivent se plier les joueurs. Elles représentent des occasions de fraterniser, d'échanger et de se « payer du bon

temps », sans quoi la discipline en vigueur pèserait et risquerait de compromettre l'esprit de corps responsable des performances de l'équipe.

3.4 LE RITUEL D'INITIATION AU FOOTBALL UNIVERSITAIRE

Les joueurs de football qui se taillent une place dans la ligue universitaire sont souvent issus d'équipes collégiales. L'initiation représente le premier rituel auquel les recrues doivent se soumettre de bonne grâce à la fin du camp d'entraînement, afin de devenir joueur en titre.

3.4.1 DE L'INITIATION À L'INTÉGRATION

Chaque équipe cherche à orchestrer l'initiation sous le signe de l'originalité et à profiter de l'occasion pour donner son éclat à l'institution dont elle porte les couleurs. Les extravagances et débordements connus dans le passé ont forcé les universités à mettre la pédale douce.

Depuis le scandale survenu à l'Université McGill², en 2005, les autorités universitaires exigent de connaître exactement les activités au programme de l'initiation, notamment celles qui se déroulent dans les murs de l'établissement. À l'Université de Montréal, l'équipe doit soumettre son programme aux entraîneurs et à la direction de l'institution. L'initiation ayant depuis mauvaise réputation et mauvaise presse, l'activité porte un nouveau nom : l'intégration.

² Une recrue de 18 ans avait raconté, dans les pages de *The Gazette*, avoir été sodomisée avec un manche à balai lors de son initiation. Après enquête, la direction de l'université avait admis publiquement qu'à cette occasion nombre d'infractions avaient été commises, y compris des menaces, des actes d'intimidation et d'humiliation. Elle avait alors été contrainte d'annuler la saison de football et d'établir un code de bonne tenue.

3.4.2 SON DÉROULEMENT

L'intégration prend la forme d'un spectacle que les recrues offrent aux joueurs aguerris et aux entraîneurs de l'équipe, spectacle tenu durant le camp d'entraînement et sur le terrain de football. Après les vigoureux exercices au programme, les recrues doivent se regrouper en équipes, tenues de monter des sketches humoristiques et autres numéros de ce genre. Les nouveaux venus peuvent se payer la tête des joueurs vedettes ou des membres de la direction de l'équipe. Certains se permettent de chanter et d'imiter la vedette féminine du vidéo-clip à la mode pour faire rire les camarades et ainsi être des leurs.

L'intégration a été ici l'objet de brèves observations sur le vif. Après l'entraînement, un samedi après-midi, les joueurs ont regagné le vestiaire pour une rencontre d'équipe destinée à faire le point. À leur sortie, certains d'entre eux n'étaient habillés que de sous-vêtements. Une quinzaine de recrues ont défilé ainsi en file indienne avec en tête un vétéran et en fin de marche un joueur aguerrri, tous deux habillés. La présence de l'observatrice en a gêné certains, tandis que d'autres, nullement embarrassés, s'amusaient de la situation et saluaient de la tête. Le défilé a gagné le terrain du CEPSUM, puis la place publique. Sur l'élan, les recrues sont confrontées à des épreuves qu'ils doivent savoir relever du fait qu'elles ont valeur de rituel d'« intronisation », comme le souligne Martin, joueur actif de l'Université de Montréal :

Ça peut être des jeux, des courses à relais, des trucs où on se fait étourdir pis il faut courir après pis on se fait frapper par des sacs avec lesquels on pratique là, des sacs rembourrés. C'est toutes des épreuves pour tester l'endurance pis la force mentale pis en même temps c'est pour le plaisir euh... tsé se faire lancer des œufs, se faire un peu beurrer par divers produits pis euh... c'est ça, ça se résume pas mal à ça pis après ça ben c'est un BBQ en équipe avec une soirée en équipe.

L'alcool coule lors des intégrations. Sa consommation est toutefois étroitement surveillée, puisque l'activité se déroule dans les murs de l'université. Si boire pour l'occasion fait office de rite, les joueurs ont garde de se livrer à une beuverie et cela est de règle dans leurs rangs :

Ici on a des restrictions, c'est comme on ne peut pas faire euh... tsé il y a de l'alcool mais on ne peut pas faire abuser de l'alcool, on a une limite d'alcool qu'on peut utiliser fait que... plein d'autres choses comme ça.

Pierre, porte-couleur de l'Université de Montréal

La fête sur place est suivie d'un rendez-vous dans un bar en l'honneur des nouveaux venus. Les joueurs qui ont bien voulu collaborer à notre enquête sont unanimes pour affirmer qu'ils ont été traités avec respect et dignité sans être invités ou forcés à commettre des actes disgracieux. Ils se sont prêtés au jeu de plein gré et l'intégration se conçoit à leurs yeux comme un rite, obligé certes, mais délibérément orchestré pour qu'ils fassent bloc avec les autres joueurs, desquels ils sont pour l'instant peu familiers. L'activité se révèle rétrospectivement une expérience positive à leurs yeux.

3.4.3 SA SIGNIFICATION

3.4.3.1 LE STATUT DE JOUEUR

L'intégration, dans l'orbite du football universitaire, représente pour certains l'occasion de se voir conférer un nouveau statut, celui de joueur en titre par rapport à celui de recrue ou de novice. Sur cette base, ils se perçoivent sur un pied d'égalité avec leurs nouveaux coéquipiers, voire comme les acolytes des joueurs aguerris et réputés. Le rite ressemble à bien des égards à l'entrée dans le métier du jeune artisan qui, au Moyen Âge, devait faire ses preuves pour devenir maître et être membre de plein droit de sa

corporation. Après s’y être pliés, les nouveaux venus sont sur un pied d’égalité avec leurs coéquipiers, pourtant joueurs aguerris.

Dès que t’es dans le vestiaire, t’es comme un gars de l’équipe. T’es apprécié dans l’équipe.

Pierre, joueur actuel de l’Université de Montréal

3.4.3.2 UN ACCOMPLISSEMENT EN SOI

L’intégration, alias l’initiation, signifie pour d’autres joueurs l’occasion de se réaliser en tant que personne, d’acquérir son individualité, comme le note Mathieu, ancien footballeur de l’Université Concordia :

Ça représente que t’as fait le *team* pis ça représente que t’es euh... Parce que le *training camp* c’est quelque chose qui est excessivement difficile, excessivement difficile alors quand tu passes du collégial pis tu t’en vas universitaire ben, ben tu as, t’as un *step* plus haut évidemment, c’est avant le pro fait que les initiations sont, c’est un accomplissement en soi.

Le camp d’entraînement, étendu sur deux semaines, scande une série d’épreuves que chaque joueur doit relever à tout prix. Les exercices sont rudes et exigeants, l’épuisement physique doit être surmonté et la bonne santé mentale doit être maintenue sans faillir. Les recrues se livrent une chaude lutte à cette occasion, afin de se tailler une place, d’obtenir le respect de leurs pairs et de briguer les rangs des joueurs susceptibles de prendre part aux premières minutes du jeu. Les activités d’initiation viennent souligner aux élus le fait qu’ils ont su, chacun à leur manière, relever le défi et être à la hauteur : leur personne s’en trouve indéniablement enrichie et cela est source de fierté.

3.4.3.3 MIEUX SE CONNAÎTRE

L'intégration permet aussi d'apprendre à connaître ses vis-à-vis. Le rituel, on vient de le voir, correspond à une série d'épreuves qui, sous le signe de l'effort et du stress, cherchent à exhiber la personnalité de chaque joueur afin de s'en amuser ou de la « tourner au ridicule », certes, mais aussi de savoir si elle répond aux exigences requises pour jouer et être au diapason. Bref, les épreuves concourent toutes au même objectif : savoir si les recrues en voie de faire l'équipe peuvent contribuer à l'esprit de corps à l'œuvre en son sein, à savoir, résister à la pression, respecter la ligne d'autorité, mettre leur « caractère » entre parenthèses, faire bloc avec les autres joueurs sans dire un mot et être continuellement à l'affût de leurs actions et réactions. L'esprit de corps surgit dans cette voie se révèle vecteur de discipline, laquelle se fait ici nettement plus rigoureuse que sous l'égide du football collégial.

C'est là que tu vois dans l'fond quel genre de joueur ou quel genre de personnalité cette recrue-là est. Tsé le gars qui bucke, qui chiale pis qui est frustré de faire ça, ben habituellement il va bucker pis il va chialer dans des situations autres que juste une initiation tsé. Fait moi j'pense que c'est une façon un peu de démontrer quel genre de bonhomme t'es à tous les vétérans qui sont en train de regarder, parce qu'ils te connaissent pas, tu ne les connais pas pis j'pense que dans une situation comme ça, plus que tu participes, plus que t'embarques dans le deal, plus que t'es friendly pendant que tu le fais euh... plus de chances que t'as d'être accepté dans cette équipe-là. Fait que c'est la façon de faire habituellement.

Bruno, ancien joueur de l'Université Western Michigan

L'initiation représente également le point d'orgue des rituels voués à fraterniser. En effet, le camp d'entraînement laisse peu de répit aux recrues et aux joueurs et requiert à chaque instant des efforts physiques soutenus qui grugent l'énergie utile pour « faire la fête » ou « être sur le party ». Les activités d'initiation, en incitant les joueurs à devenir familiers les uns des autres, leur permettent d'aborder d'autres sujets que le football et

l'équipe et, dans la foulée, de connaître leurs collègues en tant qu'individus dotés chacun d'une personnalité débordant leur qualité de joueur de football et de membre de l'équipe dans laquelle ils évoluent.

Il y en a qu'on n'entend jamais parler pis à l'initiation tsé on découvre des nouvelles choses de eux parce que dans l'fond, on ne connaît pas les recrues en tant que tel. Ils arrivent au camp pis on est avec eux autres tout le camp, on se parle de football, mais on se connaît pas en tant que personne. Pis moi j'trouve l'initiation ça nous permet de connaître la personne.

Pierre, joueur actuel de l'Université de Montréal

Après s'être livrées à ce rituel et avoir montré patte blanche en relevant avec brio les épreuves qui le scandent, les recrues peuvent se joindre aux joueurs en titre, les suivre dans leurs périples, les fréquenter dans le vestiaire et, au moment jugé opportun, évoluer à leurs côtés sur le terrain au gré de la confiance et du respect mutuel. Les recrues deviennent à leur tour titulaires de l'esprit de corps en vigueur dans l'équipe et doivent s'acquitter de leur responsabilité sans faillir, tout comme ceux qui les ont précédés. Les nouveaux venus savent, consciemment ou non, que la bonne entente entre joueurs et les performances de l'équipe, propres à afficher le prestige de l'institution dont ils portent les couleurs, s'appuient sur ce levier que représente en théorie l'esprit de corps.

3.5 LES MANIFESTATIONS SYMBOLIQUES RETROUVÉES EN L'ÉQUIPE

Outre les rituels, les équipes de football de la ligue universitaire affichent des manifestations symboliques qui prennent corps au travers des actions ou des éléments gravitant dans le monde du football et qui ont un sens particulier pour les joueurs. À cet effet, le cri de ralliement propre à l'équipe et le terrain de football à ses couleurs revêtent des significations particulières aux yeux des joueurs. Ces significations n'auront pas la même connotation pour un individu n'appartenant pas au milieu du « football »,

puisqu'elles possèdent la fonction de rallier l'équipe ensemble afin d'y développer un esprit de corps et donc une identité commune.

3.5.1 CRI D'ÉQUIPE ET RASSEMBLEMENT DES TROUPES

Le cri d'équipe a valeur d'or lors des matchs ou des séances d'entraînement. Il se fait entendre à la fin de l'entraînement ou caucus entre joueurs et entraîneurs. Les joueurs, regroupés en cercles concentriques au centre du terrain, le corps étendu sur le logo de l'Université de Montréal, se livrent aux exercices et aux étirements que commandent leurs vis-à-vis placés face à eux. Après les avoir accomplis, ils se lèvent d'un bond, s'applaudissent et serrent les rangs pour former un cercle plus concentré au centre du logo afin d'écouter les directives de l'entraîneur en chef. Spontanément, dès la fin du laïus, ils unissent leurs voix pour scander « 1, 2, 3 Bleus³! »

Ils se permettent alors d'enlever leurs casques, de se tourner vers l'un ou l'autre de leurs camarades en faisant cercle et, brandissant le bras en direction du centre, hurlent de plus en plus fort : « 1, 2 Go Blue! 1, 2 Go Blue! 1, 2 Go Blue!! » en ayant soin d'élever la voix à chaque intonation. Le cri de ralliement marque la fin de la séance d'entraînement et les joueurs regagnent le vestiaire en bloc.

Chaque équipe fait entendre son propre cri de ralliement et celui-ci permet de reconnaître sur-le-champ l'équipe en présence. Il a valeur emblématique, puisque chaque joueur doit se l'approprier et le scander au moment opportun pour afficher son identité, laquelle s'étend évidemment à l'institution dont il défend les couleurs. Le « cri

³ Le bleu fait office de couleur officielle des équipes sportives de l'Université de Montréal. Durant les matchs de football — mais également de soccer, volleyball, hockey, etc. — les partisans entonnent à l'unisson : « Allez les Bleus ! »

d'équipe » correspond donc en théorie à l'une des manifestations susceptibles d'engendrer l'esprit de corps requis pour faire front commun. Il vient galvaniser les troupes, motiver les joueurs, leur rappeler l'honneur de l'équipe qu'ils ont à défendre et, finalement, les obliger à se serrer les coudes afin de triompher de leurs adversaires. La victoire viendra donner son éclat à l'équipe et enrichir par ricochet le prestige de l'institution. Le cri de ralliement se fait encore plus retentissant sur le terrain adverse, car il doit juguler la réaction du public hostile et, ainsi, soutenir l'effort collectif en vue de performer.

3.5.2 LE TERRAIN DE FOOTBALL COMME UNE SECONDE MAISON

Le terrain de football fait également office de symbole aux yeux des joueurs habitués à le fouler. En effet, il représente pour nombre d'entre eux une « seconde demeure » en raison du temps passé en ce lieu et des événements qui y sont rattachés et qu'on prend plaisir à se remémorer pour entretenir l'esprit d'équipe. Martin, joueur actif des Carabins de l'Université de Montréal, note à ce propos :

Euh... ben c'est un peu l'endroit où on passe beaucoup de temps, c'est comme... C'est là où est-ce qu'on fait nos entraînements pendant l'été, où est-ce qu'on court pour améliorer notre vitesse, c'est là où ce qu'on fait nos pratiques euh... cette année l'initiation ça s'est fait sur le terrain. Hum... il y en a pour qui ça peut représenter euh... ça peut représenter plus de choses. Ça peut être vraiment tsé la maison pis le sentiment d'appartenance avec le logo de l'école. Pis si tu regardes aux États-Unis j'pense, si j'peux faire... pour comparer un peu, c'est vraiment immense les stades pis t'as la peinture pis le logo pis les partisans qui sont habillés avec les couleurs des équipes donc là c'est vraiment gros. Nous autres c'est un peu plus à petite échelle j'pense, mais en même temps ça reste notre maison qu'il faut défendre à chaque match pis dans l'fond c'est un peu l'honneur des couleurs de l'école quand qu'on joue sur notre terrain pis c'est pas mal à ça que tous les gars pensent quand qu'on joue sur notre terrain là. Quand on joue à la maison... (rires)

Le terrain lui-même, on le constate, contribue à enraciner l'esprit de corps, du fait que s'y sont déroulés de bons et de mauvais moments, dont le souvenir fouette les troupes, rend les joueurs fiers d'eux-mêmes et les dispose à redoubler d'ardeur pour faire briller l'équipe. Le lieu les force également à mettre entre parenthèses leur vie d'étudiant, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'université. Le football vient au premier rang et, dès qu'ils foulent le terrain, les joueurs doivent se consacrer à la pratique de leur sport, se concentrer sur ce que l'équipe attend d'eux en redoublant d'efforts pour le bien collectif :

C'est comme un moment de liberté. Il n'y a rien qui peut me retenir. Tout qu'est-ce qu'il y a à l'extérieur du terrain dans l'fond là, il est effacé. Tsé à mettons j'avais un problème à l'extérieur du football, je m'en vais à ma pratique ben j'y pense même pu à ce problème-là jusqu'à la fin de ma pratique, j'suis moi avec mon équipe pis j'me défoule.

Pierre, joueur actuel pour l'Université de Montréal

Le logo de l'équipe, placé bien en vue, a également valeur de symbole. Il représente l'emblème par excellence et rien ne doit être ménagé pour le faire briller quand les joueurs évoluent sur le terrain. Par exemple, en novembre 2005, les Carabins de l'Université de Montréal, affrontant le Rouge et Or de l'Université Laval à Québec afin de remporter la Coupe Dunsmore, n'ont pas hésité, avant même le début du match, à occuper le centre du terrain, recouvrant le logo de l'équipe adverse, afin de signifier à leurs vis-à-vis qu'ils étaient prêts à les battre, manifestant ainsi une confiance inébranlable quant à l'issue du match. Offensés, leurs adversaires les ont rejoints sur le terrain et ont cherché à les déloger pour mettre à la vue l'emblème de l'équipe. Sans l'intervention des superviseurs et leur rappel à l'ordre, le match aurait tourné au vinaigre avant même d'avoir commencé.

L'exemple illustre la valeur symbolique du terrain de football aux yeux des joueurs, peu importe l'équipe dans laquelle ils évoluent. Il fait office pour eux, on l'a noté, de « seconde demeure » et, face à des « intrus » peu enclins à respecter le lieu, les joueurs font bloc pour défendre la surface sur laquelle s'étendent les couleurs de l'équipe, manifestant ainsi un esprit de corps propre à les unir afin de briller dans la ligue universitaire.

3.6 L'ATTEINTE D'UNE IDENTITÉ COLLECTIVE CHEZ LES JOUEURS

À force de se côtoyer, les joueurs en viennent à former une vision commune de l'équipe, vision génératrice d'une identité qu'ils ramènent à leur propre personne en devenant porte-couleurs de l'équipe et de l'institution.

3.6.1 RAPPROCHEMENT

Les joueurs, astreints à un horaire chargé, n'ont pratiquement pas de temps libre et, comme on l'a vu, vivent en vase clos. Ils évoluent entre pairs et, forcément, s'entendent comme larrons en foire, tous membres de la même équipe. Si, à l'occasion, ils nouent des relations avec des étudiants extérieurs à ce cercle, celles-ci sont motivées par l'obligation de travailler ou d'étudier en groupe et restent éphémères et limitées. Alex, ancien joueur de l'Université Laval, note avec emphase combien l'horaire contraignant des joueurs de football joue en ce sens :

Le monde que je connais le plus de mon bacc dans l'fond, c'est ceux que j'ai fait des travaux d'équipe avec parce que les autres, pas vraiment tsé, pis c'est juste ceux que j'faisais du travail d'équipe. Mais tsé, en dehors de ça, c'est que tsé les activités de mon bacc mettons là tsé, moi j'suis tellement occupé que souvent ça ne fonctionnait pas tsé, j'pouvais pas y aller, des affaires comme ça. Fait que tsé le monde que tu connais le plus, c'est tes gars de foot là. Un moment donné c'est que ça devient toute une gang. Reste que toi tu te tiens avec tes gars de foot tout le

temps fait que quand tu vas dans les cafétérias, on se rejoint tout le temps aux mêmes places, le soir on se rejoint tout le temps chez telle personne...

Les joueurs font bloc au quotidien et l'obligation de vivre ensemble s'impose à eux sans que cela soit consenti délibérément ou volontairement. Évoluer côte à côte régulièrement contribue, on s'en doute, à la formation de l'esprit de corps qui fait la différence en matière de performance.

3.6.2 UNE DEUXIÈME FAMILLE

À force de se côtoyer au fil des années, les joueurs perçoivent en leurs semblables une « seconde famille », fondée sur des figures d'autorité qui imposent le respect, comme les entraîneurs, et composée des « frangins » que sont les camarades avec lesquels se développent des affinités électives. En leur qualité de dirigeant, les entraîneurs veillent continuellement à fédérer les joueurs et à créer la bonne entente requise pour donner vie à l'esprit de corps. Les joueurs d'emblée enclins à être ensemble deviennent eux-mêmes les artisans de la synergie nécessaire à l'équipe pour briller, comme l'explique Mathieu, ex-joueur des Stingers de l'Université Concordia :

Tsé... c'est sûr que... comme j'te dis, c'est comme une deuxième famille qui est ta première famille dans l'fond parce que t'es tout le temps avec eux autres. On est 80 joueurs dans l'équipe, on se voit à toutes les semaines, j'te vois presque plus que ma blonde pis euh... simonac, il y a pu rien qui existe on dirait que ça tsé, que l'équipe.

Bref, ce sentiment, percevoir l'équipe comme sa seconde famille, vaut de l'or chez les joueurs et aucun ne rechignera à être ensemble, puisqu'évoluer dans ce cercle fermé se révèle gage de performance et de succès, selon les dires de Pierre, joueur actuel de l'Université de Montréal :

Vu que toute l'année on est ensemble à pratiquer pis à s'entraîner ensemble, on se crée des liens entre nous pour réussir à l'automne, fait que quand on arrive à l'automne dans un vrai match, contre d'autres équipes ben on veut bien performer pis on va penser à tout ce qu'on a fait pour en arriver là.

Sous ce chef, les observations sur le vif des étirements collectifs de l'équipe des Carabins de l'Université de Montréal sont très révélatrices. L'entraîneur-chef ordonne à ses troupes de se réunir au centre du terrain en ayant soin de former un cercle, qu'il nomme le « cercle de nos amis ». Les joueurs s'exécutent sur-le-champ et, comme d'habitude, sous la gouverne des leaders prompts à initier les manœuvres requises. L'exercice, au nom parfaitement éloquent, illustre combien les relations entre joueurs outrepassent la simple camaraderie et donnent corps à une espèce de fraternité fondée sur l'esprit de famille, comme celui dont témoignent les dynasties.

3.6.3 LE RÔLE DES CAPITAINES

Avoir un bon programme de football et réussir à créer chez les joueurs un sentiment d'appartenance à l'équipe qui se mue en une identité collective est un travail qui se fait sur plusieurs années. Les entraîneurs se doivent de recruter de bons athlètes qui vont respecter leur autorité, adhérer aux valeurs et à la discipline en vigueur dans l'équipe et venir ainsi donner tout son éclat à cette dernière. À cet effet, les performances de l'équipe de football universitaire sont influencées par le rendement collectif des joueurs, lui-même fortement influencé par les capitaines de l'équipe.

Selon les équipes, les capitaines peuvent être choisis par les entraîneurs ou encore par une votation des joueurs. Cependant, le capitaine agit au même titre qu'un leader ou qu'un motivateur au sein de l'équipe et il est perçu comme un modèle à suivre par les autres. C'est quelqu'un qui se doit de réussir tous ses cours universitaires, qui est

ponctuel et présent à tous les entraînements, qui travaille fort au gymnase et durant les pratiques, qui performe sur le terrain, qui a du leadership et qui est en mesure d'inspirer ses coéquipiers. Bref, le joueur doit rassembler toutes ces qualités pour être nommé capitaine. Le titre décerné en est alors un qui se mérite et qui sert de modèle à suivre pour l'ensemble des joueurs, comme le souligne Alex, ancien joueur de l'Université Laval :

Fait que le fait d'avoir des bons capitaines, ça c'est l'exemple des autres. Les joueurs qui sont dans ton programme s'accrochent à ces gars-là. Tsé ils se disent eux aussi ont été nommés capitaine, moi aussi j'veux en devenir un capitaine. Mais il faut que j'fasse qu'est-ce qu'ils font tsé. Fait que c'est comme les modèles du programme tsé. Fait que là quand t'as des gars comme ça, quand tu réussis à avoir des bons capitaines, ben veut veut pas, ça fait là que d'année après année les joueurs s'identifient à eux autres et t'en as de plus en plus là.

En affichant les qualités requises d'un capitaine, le joueur ainsi désigné est à même de servir de modèle pour ses coéquipiers et de les inspirer à suivre ses traces. Puisqu'il rassemble l'équipe sous son chef, le capitaine crée un véritable sentiment d'identification chez les joueurs. Ces derniers sont donc appelés à développer une identité de groupe où l'équipe de football est mise au premier plan. Unis par les mêmes idéaux et avec à leur tête de bons modèles, les joueurs de football universitaire sont amenés à performer, tant au niveau académique qu'au niveau sportif, puisqu'ils sont inspirés par leurs semblables qui agissent comme leaders dans l'équipe. Dans cette optique, le choix des capitaines et leur rôle s'avèrent essentiels à la construction d'un esprit de corps au sein des équipes de football universitaire.

3.6.4 LE PARTAGE D'UNE SEULE ET MÊME VISION

Il est donc impératif que les joueurs fassent bloc. Ils se doivent également d'adopter une vision commune de l'équipe et de son fonctionnement. Aux dires de l'ensemble des

interviewés, on pratique le football pour gagner des matchs et des championnats. Il ne fait aucun doute qu'il s'agit du but visé par toutes les équipes. Cependant, pour y parvenir, il faut que tous les joueurs fassent les durs sacrifices nécessaires, exécutent parfaitement les tâches demandées et aient confiance les uns dans les autres. Même si cela peut sembler banal au premier abord, c'est un défi colossal pour les joueurs et pour les entraîneurs que de réunir environ 100 personnes motivées, qui donnent le meilleur d'elles-mêmes en tout temps et ne visent rien de moins que la perfection. En effet, la perfection est extrêmement difficile à atteindre pour une équipe de football universitaire, mais lorsqu'elle remporte le championnat, c'est grâce à un excellent travail d'équipe qui est au fondement même de ce sport. À cet effet, le témoignage d'Alex, ancien joueur du Rouge et Or de l'Université Laval, sur les difficultés rencontrées et sur l'importance de partager une même vision, est plus qu'éloquent, d'autant plus qu'il a remporté à trois reprises la Coupe Vanier, soit le trophée désignant la meilleure équipe de football universitaire au pays :

T'es dans des programmes des fois que tout le monde veut le championnat mais sont pas prêts à mettre les efforts pour le faire tsé. C'est pas tout le monde qui s'entraîne comme il faut, lui il ne s'entraîne pas, ahh lui il n'a rien fait de l'été... Mais tsé, ça ne peut pas fonctionner, tu ne peux pas être une équipe championne pour faire ça. Mais à l'Université Laval, ça c'est qu'est-ce qui a été vraiment que j'ai retenu et qui vient me chercher encore quand j'y pense, c'est que wow tsé, parce que là j'coache pis j'le vois que c'est difficile de rassembler tout le monde à avoir la même vision là. Mais à Laval, on l'avait tsé. On était les 80 joueurs qui pensaient de la même façon pis qui s'en allaient à la même place pis qui faisaient les mêmes choses pis ça, ça a été exceptionnel tsé. Ça a été des années incroyables à vivre.

Pour être une équipe gagnante, tout le monde doit y mettre du sien, sans exception, et ramer dans la même direction. Tous doivent savoir ce qu'ils ont à faire pour bien performer et se concentrer sur la victoire. L'équipe doit montrer un esprit de corps solide, s'entendre sur les objectifs à atteindre et rallier ses membres à une même vision de

groupe, ce qui, on l'a vu, représente un défi de taille au football universitaire. Lorsque ce but est atteint, l'équipe réussit et remporte ses matchs.

3.6.5 FAIRE PASSER L'ÉQUIPE AVANT SOI

C'est une chose que de rallier les joueurs à une même vision, c'en est une autre que d'amener chacun à modérer ses intentions personnelles au nom de l'esprit d'équipe. Une équipe de football se doit d'avoir dans ses rangs des joueurs talentueux qui sont capables de réaliser des jeux importants pour l'équipe. Certains footballeurs ont donc de meilleures habiletés sportives que d'autres et ce sont eux qui, sur le terrain, réalisent les jeux clés permettant d'inscrire des points au tableau. Il ne faut toutefois jamais oublier que le football est un sport collectif : si un joueur réussit un jeu important, c'est parce qu'il a reçu l'aide de ses coéquipiers, eux aussi présents sur le terrain.

L'équipe a besoin de joueurs talentueux dans ses rangs, mais ceux-ci se doivent de rester humbles peu importe la situation, victoire ou défaite. Il ne faut pas que leurs brillantes performances viennent éclipser celles des héros obscurs, c'est-à-dire des joueurs dont on entend peu parler mais qui participent tout de même à des jeux importants. Les joueurs doivent donc apprendre à jouer en équipe et à faire passer les intérêts de celle-ci avant leurs intérêts individuels. Selon Bruno, ancien joueur de l'Université Western Michigan, il vaut mieux avoir dans l'équipe un joueur un peu moins talentueux, mais humble et capable de jouer en équipe qu'un joueur très doué mais incapable de composer avec les autres. Sur l'élan, il ajoute :

Un joueur talentueux qui est pas capable de jouer en équipe, j'en ai connu, c'est nocif à une équipe, c'est pas bon. T'as beau avoir le gars qui va attraper tous les ballons, je te parlais de cette fameuse énergie-là là, il vient lui enlever un rayon à

cette étoile-là qui essaie d'éclairer tout là. La clé là-dedans, pis c'est souvent ce que les coachs vont dire, c'est d'être capable d'être pareil dans la défaite pis dans la victoire. Pis ça c'est très dur là, c'est... c'est le but visé. Tsé, sois humble dans la victoire pis sois pas trop sur ton cas dans la défaite tsé, reste pareil pis tu vas souvent avoir plus de succès.

L'énergie mentionnée ici fait référence à l'esprit de corps qui se bâtit dans l'équipe. Le joueur trop individualiste nuit à l'équipe et à sa chimie. Il nuit à l'esprit de corps de l'équipe, le gruge, ce qui en vient à créer des tensions et des conflits internes, comme l'explique Mathieu, ancien joueur des Stingers de l'Université Concordia :

Il y a du monde qui ne comprenne pas ça qui soit plus gros que l'équipe, dans ce temps-là bye bye, ça ne marche pas. Ces gars-là ça nuit à l'esprit d'équipe. Parce que les gars après ça ne veulent pas bloquer pour lui, parce qu'ils se disent « Eille toi mon sacrement, tu pognes la balle pis tsé, tu fais le cave après, pis moi j'suis supposé souffrir pour toi, fuck off. »

Si un joueur s'approprie tout le crédit d'un travail collectif, il est normal de voir émerger des tensions dans l'équipe et des frustrations venant de ses coéquipiers, puisque leurs efforts ne sont pas reconnus. En fin de compte, c'est la qualité du jeu qui en pâtira le plus, de même que le climat régnant entre les joueurs. Pour éviter que de telles situations viennent empoisonner l'esprit de corps édifié dans l'équipe grâce aux efforts de chacun et au développement d'une identité commune, les joueurs se doivent de demeurer humbles et de se rappeler constamment que le football est avant tout un sport d'équipe, où le collectif doit primer sur l'individuel, si l'on veut gagner. Les entraîneurs sont aussi appelés à intervenir : lorsqu'ils ont une « pomme pourrie » dans leur équipe, ils doivent l'empêcher de pourrir le reste de l'équipe. Ledit joueur est alors écarté au profit d'un autre plus disposé à jouer en équipe.

3.6.6 L'AMOUR ET LES APPORTS DU FOOTBALL

Même si la carrière de joueur de football universitaire est pour certains terminée depuis plusieurs années, tous les interviewés s'entendent pour dire que cette expérience a été incroyable. Il s'agit sans aucun doute d'une expérience hors du commun qui les a menés là où ils sont maintenant dans leur vie. À cet effet, il est intéressant de souligner que plusieurs joueurs de football ont décidé de poursuivre leurs études par amour pour ce sport, qu'ils espéraient pratiquer le plus longtemps possible. Pour bon nombre d'entre eux, même s'ils sont obligés de passer 24 crédits universitaires par an pour se voir accorder le privilège de jouer, le football a tendance à primer sur les études, comme le souligne Alex, ancien joueur de l'Université Laval :

On dit tout le temps, là tu ne pourras pas l'avoir sur ton micro mais tsé on a comme une petite phrase poche, on dit tout le temps mettons, on dit : *School first, football second* (pendant que l'interviewé me dit cela, il mime avec ses doigts *School first* en levant deux doigts, signe de paix, et ensuite *Football second* en levant un seul doigt, signifiant que le football est numéro 1). Tsé on dit souvent ça tsé, ça c'est un running gag qui court mais tsé c'est comme, c'est parce qu'on pense comme ça pour de vrai tsé. C'est qu'on va tout le temps dire, pis tout le monde alentour de toi va te dire tsé c'est l'école en premier pis le football en deuxième mais... pis il y en a que c'est vraiment vrai là mais tsé, il y en a beaucoup j'te dirais que, comme moi là j'veis te l'avouer, j'veux dire j'ai un bacc aujourd'hui mais c'est à cause du football tsé. J'étais revenu au cégep pour jouer au football pis ça a fait que ça m'a mené à l'université pis à l'université, j'faisais bien à l'école MAIS pour être là l'année d'après au football. C'était ça mon but tsé, c'était de bien performer à l'école, fallait que j'fasse mes choses pis j'ai même été athlète-étudiant un moment donné. J'avais mes moyennes en haut de 80 pis tout allait bien mais j'suis pas un grand étudiant là mais j'faisais mes choses parce que j'voulais jouer au foot l'année d'après. Pis ça a fait que j'ai eu mon bacc pis que j'ai eu tout le temps des bonnes notes et tout mais je le faisais pour jouer au foot l'année d'après.

Pour plusieurs joueurs, le football est donc la première raison qui les pousse à fréquenter l'université. Ceux-ci veulent pratiquer leur sport et ils utilisent les institutions universitaires pour le faire, puisqu'elles sont à leur disposition. Six universités au Québec

appartiennent à la ligue canadienne et toutes sont dotées d'installations adéquates pour la pratique du football — terrain, gradins, gymnase d'entraînement, matériel nécessaire, etc. — et s'assurent un personnel plus que compétent pour encadrer et développer à leur maximum les athlètes étudiants. Certains joueurs empruntent donc la voie universitaire pour jouer au football en tout premier lieu et, ce faisant, vont aussi chercher un diplôme qui leur permettra de s'insérer dans le marché du travail, comme le mentionne Mathieu, ancien joueur de l'Université Concordia :

J'suis content d'avoir joué au foot parce que ça m'a amené où est-ce que j'suis rendu là aujourd'hui. Ce que tu vois ici ben c'est à cause du foot. Si j'avais pas eu le foot comme je t'ai dit tantôt, j'serais dans une shop à 15 \$ de l'heure. Là j'ai un bacc, j'travailles comme planificateur financier. Le foot m'a amené indirectement à ma carrière que j'suis là pis à la façon dont j'suis. J'te dirais que j'retiens pas grand-chose, j'retiens beaucoup de choses de Concordia mais j'retiens beaucoup de choses de la vie de football, de qu'est-ce que ça m'a apporté.

Cette « vie de football » auquel l'interviewé fait référence se rapporte surtout aux valeurs privilégiées dans l'équipe, aux règles en vigueur, à la camaraderie ainsi qu'au développement d'un travail en équipe. Ce sont là des aspects qui composent la vie du joueur de football universitaire et qui constituent également des outils clés pour ces individus dans leur vie de tous les jours, tel que le mentionne Bruno, ancien joueur de l'Université Western Michigan :

J'pense que ça t'apprend comment gérer ben des situations que d'autre monde ont pas eu à faire face dans leur vie. Ça t'apprend aussi à faire du sport, mais pas juste du football mais faire du sport, à mettre les mauvais coups que t'as fait. Tsé quand ça a pas bien été, t'apprends à mettre ça derrière plus rapidement, parce qu'à chaque semaine là, que ça ait été bien ou que ça ait été mal là, faut que tu le prennes, que tu regardes le film le dimanche pis lundi faut pu que tu penses à ça. Parce que là t'as une autre mission une semaine après. Pis si tu gagnes celle-là, la défaite va être oubliée tsé. Fait que ça t'apprend à être capable de te revirer de bord rapidement. Quand tu reçois une claque sur la gueule là, t'es capable de te revirer de bord plus vite j'pense que des gens qui ont jamais vécu ces moments-là. Fait que

c'est une des choses très importantes que moi je trouve que ça m'a apporté. Euh... qu'est-ce qu'il y a d'autre que ça peut apporter. Ben le travail d'équipe. Tsé le gars qui a pas fait de sport d'équipe va peut-être avoir de la difficulté à travailler en équipe à son travail plus tard. Solidarité, loyauté, toutes ces choses-là que t'as beau avoir des 95 % à l'école là, tu ne les apprendras pas sur le banc à l'école ça, tu vas apprendre ça à faire du sport d'équipe.

Le football est donc une seconde école pour les joueurs. Ceux-ci sont appelés à vivre une expérience unique qui les modèle dans leur façon d'être et d'agir. Même après plusieurs années, les anciens joueurs demeurent fiers de ce qu'ils ont accompli et ressentent encore l'amour du football. En effet, certains d'entre eux s'occupent d'équipes de football de niveau collégial et n'hésitent pas à partager temps, expérience personnelle et conseils avec des joueurs qui débutent. Plusieurs autres joueurs entretiennent encore de belles amitiés avec leurs anciens coéquipiers ou entraîneurs, relations qui parfois s'étendent au milieu de travail. Lorsque leur ancienne équipe va disputer une partie, les ex-joueurs vont la regarder ou encore se déplacer pour y assister et soutenir l'équipe, vibrant d'émotions comme s'ils se trouvaient à nouveau sur le terrain, comme le souligne Alex, ancien joueur du Rouge et Or de l'Université Laval :

Comme j'te disais tantôt, moi quand j'étais à l'Université Laval, c'était, tsé j'étais là pour le Rouge et Or au football, tsé c'était ça, ça a été pendant cinq ans de ma vie ça a été ça là. Fait qu'aujourd'hui c'est sûr là que j'aime ça là. Tsé j'ai vu cette année Laval gagner la Coupe Vanier encore tsé. J'étais super gros content pis il y a encore des joueurs qui sont là que j'ai joué avec eux autres fait que tsé ça vient encore plus me chercher.

En bref, l'amour du football, chez les joueurs et anciens joueurs universitaires, s'imprègne en eux de façon naturelle de par l'esprit de corps retrouvé au sein de l'équipe et demeure en eux comme une part importante de leur identité, de qui ils sont, et ce, malgré le passage des années.

EN GUISE DE BRÈVE CONCLUSION

Ce mémoire de maîtrise, on l'a vu, s'est employé à cerner l'esprit de corps à l'œuvre chez les joueurs qui évoluent dans la ligue universitaire de football et à montrer combien celui-ci se révèle en théorie vecteur d'identité et de performance, à la lumière des notions développées au départ. Sous ce chef, l'esprit de corps se forme sous le coup de valeurs, d'idéaux, de règles et de rites partagés et susceptibles de générer entre individus le sentiment de faire bloc en toute légitimité afin de défendre le prestige de l'identité collective surgie dans la foulée et conçue comme point d'honneur.

Sur la base d'une enquête de terrain, l'analyse montre combien l'esprit de corps en vigueur infléchit les performances des équipes, à la lumière des propos recueillis de la bouche même de certains représentants des formations ciblées dans la présente étude. Les règles de rigueur, auxquelles chaque joueur doit se soumettre sous peine de sanction, donnent corps à la discipline, à l'entraide, à la fierté et au respect des autres, répercutés sous forme de valeurs, qui en bout de ligne font la différence. Les rituels que sont l'intégration — alias l'initiation — et les manifestations symboliques comme le cri de ralliement et les rencontres d'équipe hors terrain, sur lesquels l'analyse s'attarde ici, se révèlent à cet effet les leviers susceptibles de développer l'identité collective requise dans les rangs des joueurs. Sous leur égide se crée le sentiment de faire bloc, de pouvoir agir à l'unisson, en se faisant un devoir de défendre les couleurs de l'équipe et, par-delà, de l'institution. La notion d'esprit de corps élaborée en théorie dans le premier chapitre s'avère propice et féconde pour l'expliquer en montrant combien il est vecteur de performance et de réussite à l'échelle de l'institution et de la localité où l'équipe tient lieu et feu. Le magazine *Affaires universitaires* note à ce sujet que l'esprit d'équipe en

vigueur dans les rangs du Rouge et Or de l'Université Laval lui a permis de connaître une montée fulgurante vers les hautes sphères du football canadien, « ce qui a permis d'électrifier ses partisans locaux » et, du coup, d'« attirer une foule record de 12 000 personnes, dont 8 000 détenteurs de billet d'abonnement », ce qui, par ricochet, dote l'équipe de moyens financiers sans égal dans la ligue de football universitaire. Bref, « c'est formidable pour l'établissement, les joueurs et la ville » (Cardwell, 2009, p. 13).

Force est toutefois de noter, pour terminer, les limites de l'étude présentée dans ces pages. En effet, l'enquête se base sur le cas de quelques joueurs — anciens et actifs — qui peuvent être considérés comme représentatifs des étudiants susceptibles d'évoluer dans la ligue de football universitaire à titre de joueur en titre. Elle tend ainsi à négliger la vision de l'esprit de corps des recrues et des joueurs relégués à la marge lors des matchs pour diverses raisons. Est-ce que celui-ci se manifeste d'office dans leurs rangs? avec la même acuité? Si tel est le cas, contribue-t-il à infléchir les performances de l'équipe dans laquelle ils ne jouent pas un rôle de premier plan?

L'analyse tend également à passer sous silence d'autres caractéristiques susceptibles d'infléchir l'esprit de corps en vigueur dans les équipes de football ciblées dans ce mémoire de maîtrise. La localité où l'une et l'autre des universités ont pignon sur rue peut être facteur d'identité, surtout si l'établissement représente le centre névralgique du lieu. La langue commune en vigueur se révèle également vecteur d'unité. L'appui des partisans et les manifestations de la foule, on s'en doute, jouent un rôle crucial à cet égard. Il faudrait à ce sujet étudier la synergie née des fêtes et des activités organisées en parallèle aux matchs, notamment ceux qui représentent les points d'orgue de la saison. Enfin, la composition de l'équipe devrait également faire l'objet d'une analyse, puisque

la présence ou non de joueurs aguerris, de vétérans réputés dans la ligue ou de jeunes recrues précédées d'une renommée enviable fait la différence. Ici, on l'a noté, il n'est donné qu'un profil général des équipes, en guise de toile de fond utile à l'étude ayant principalement pour objet l'esprit de corps à l'œuvre en leur sein. Il serait sans nul doute opportun de pousser l'analyse dans ces voies afin de voir si les particularités des équipes jouent d'influence sur les rites, règles et valeurs en vertu desquels l'esprit de corps prend vie. Faute d'avoir en main les données requises, il a fallu les écarter de l'analyse.

Il appartient donc à d'autres que nous d'entreprendre de telles recherches qui, sans nul doute, viendront enrichir les résultats exposés dans le cadre de ce mémoire de maîtrise.

BIBLIOGRAPHIE

Ansart, Pierre. 2005. « L'esprit de corps : réflexions épistémologiques ». *Esprit de corps, démocratie et espace public*. Paris, Presses Universitaires de France, pp. 183-199.

Arborio, Anne-Marie et Pierre Fournier. 1999. « Le travail d'enquête par observation directe ». *L'enquête et ses méthodes : l'observation directe*. Paris, Éditions Nathan, pp. 24-43.

Blanchet, Alain et Anne Gotman. 1992. « Les conditions de validité ». *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Paris, Éditions Nathan, pp. 19-37.

Bourdieu, Pierre. 1985. « Effet de champ et effet de corps ». *Actes de la recherche en sciences sociales*. N° 59, p. 73.

Bourdieu, Pierre. 1989. *La noblesse d'État. Grandes écoles et esprit de corps*. Paris, Éditions de Minuit, 559 p.

Bourdieu, Pierre et Loïc Wacquant. 1992. *Réponses*. Paris, Éditions du Seuil, 270 p.

Bourdieu, Pierre. 1993. « Esprits d'État. Genèse et structure du champ bureaucratique ». *Actes de la recherche en sciences sociales*. N° 96/97, pp. 49-62.

Bromberger, Christian. 2005. « Le football comme drame philosophique ». *Le Nouvel Observateur*. Hors série n° 60, octobre/novembre, pp. 22-27.

Cardwell, Mark. 2009. « L'équipe en or de l'Université Laval ». *Affaires universitaires*. Décembre, p. 12-15.

Déloye, Yves. 2005. « Penser l'esprit de corps : l'actualité de l'anthropologie des corps et des esprits chez Alexis de Tocqueville ». *Esprit de corps, démocratie et espace public*. Paris, Presses Universitaires de France, pp. 201- 226.

Desanti, Raphaël et Philippe Cardon. 2007. « L'enquête par entretien ». *L'entrevue qualitative en sociologie*. Paris, Éditions ASH, pp. 53-78.

Glaser, Barney G. et Anselm L. Strauss. 1967. *The Discovery of Grounded Theory. Strategies for Qualitative Research*. Chicago, Aldine.

Historique – Carabins – Université de Montréal,
<http://www.carabins.umontreal.ca/pages/APropos/historique.aspx?lang=FR-CA>.
 Consulté le 12 juillet 2009.

Kessler, Marie-Christine. 2005. « L'esprit de corps dans les grands corps de l'État en France ». *Esprit de corps, démocratie et espace public*. Paris, Presses Universitaires de France, pp. 277-298.

Lieberherr, Françoise. 1983. « L'entretien, un lieu sociologique ». *Revue suisse de sociologie*. Vol. 2, pp. 391-406.

Michelat, Guy. 1975. « Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie ». *Revue française de sociologie*. Vol XVI, pp. 229-247.

Mucchielli, Alex (dir.). 1996. *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris, Masson et Armand Colin Éditeurs, 275 p.

Paillé, Pierre. 1994. « L'analyse par théorisation ancrée », *Cahiers de sociologie*. Vol. 23, pp. 147-181.

Palante, George. 1899. « L'esprit de corps ». Article paru dans la *Revue Philosophie*. http://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99Esprit_de_corps, 9 pages, site web consulté le 9 septembre 2008.

Renahy, Nicolas. 2005. « Au football : "faire la différence" ». *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*, Paris, Éditions de la Découverte, pp. 74-103.

Wacquant, Loïc. 2005. « Carnal Connections : On Embodiement, Membership and Apprenticeship ». *Qualitative Sociology*. Vol. 28, n° 4, pp. 445-474.

ANNEXES

ANNEXE 1 - LETTRE OFFICIELLE

Montréal, mars 2008

Université de Montréal
Sport d'excellence
C.P. 6128 Succ. Centre-ville
Montréal, Québec
H3C 3J7

Objet : Demande de rencontre et d'entrevue avec des joueurs de football de votre université

Monsieur, Madame,

Je vous écris en ma qualité d'étudiante inscrite au programme de maîtrise du Département de sociologie de l'Université de Montréal. Dans ce cadre, je compte produire une étude sociologique sur l'« esprit de corps » à l'œuvre dans une équipe de football fondée sur la comparaison entre les ligues de football universitaire présentes au Québec et aux États-Unis. Par esprit de corps, j'entends plus exactement le sentiment d'appartenance et d'identité envers leur institution qui se forme dans les rangs des joueurs et également de leurs partisans.

L'équipe des Carabins de l'Université de Montréal a été choisie aux fins de ma recherche en raison de son calibre et de l'ambiance qui règne dans le stade lors de la tenue d'un de ses matchs à domicile. L'enquête à mon programme requiert l'observation participante sur place à l'une de ces occasions et la conduite d'entrevues auprès d'un échantillon réduit des partisans de l'équipe.

Sur l'élan, je compte également réaliser des entretiens avec des joueurs de l'équipe afin de connaître leur conception de l'esprit de corps propice au succès et, sur la lancée, la comparer avec celle des joueurs membres d'équipes américaines qui évoluent dans les ligues de football universitaire. Je compte être présente pour effectuer ma recherche lors de la partie à domicile des Carabins le 4 octobre prochain.

Vous comprendrez que votre collaboration est cruciale pour la réussite de mon entreprise qui viendra combler les lacunes de la recherche de la sociologie du sport qui cherche à éclairer l'esprit de corps que génère le sport d'équipe tant dans sa pratique que dans le fait d'être partisan. Bref, j'ai besoin de votre permission pour pouvoir mener à bien les opérations liées à l'enquête à mon programme de travail.

Si ma lettre ne parvient pas à vous convaincre du bien-fondé de ma requête, je vous serais infiniment reconnaissante de me contacter selon les coordonnées indiquées ci-bas.

Dans l'attente d'avoir le plaisir de vous rencontrer afin d'obtenir votre collaboration, je vous prie de bien vouloir recevoir mes salutations les plus cordiales et l'assurance de ma très haute considération.

Émilie Gauthier
Candidate à la maîtrise en sociologie

43 Roger Deslauriers
Saint-Jean-sur-Richelieu, Québec
J2X 5H4

Téléphone : (450) 346-2949

ANNEXE 2 - OBSERVATION – JOURNAL DE TERRAIN

Observation numéro 1

Date : Vendredi 22 août 2008

Lieu : CEPSUM Université de Montréal

Événement : Entraînement des Carabins

Lors des entraînements, les joueurs de football portent tous des shorts bleus, couleur de l'Université de Montréal. La couleur des chandails dépend de leur position. Les joueurs jouant à la défensive ont des chandails bleus et les joueurs de l'offensive ont des chandails blancs. Les quarts-arrière et les botteurs portent le rouge.

Les entraînements ont lieu de 18 h 30 à 20 h 45. Sur le cadran du CEPSUM, le chrono s'affiche et le temps s'écoule à l'inverse. Les périodes sont d'une durée variable de 10 minutes, 15 minutes ou 20 minutes. Chaque période correspond à une série d'exercices bien précise. Les pratiques sont filmées et ensuite visionnées par toute l'équipe d'entraîneurs. Selon les périodes d'entraînement, les joueurs sont divisés en unités et ils effectuent des exercices propres à leur position sur le terrain. Chaque joueur doit y prendre part à tour de rôle. Il n'est pas rare de voir les joueurs d'une même unité s'encourager entre eux et se féliciter, se taper dans les mains une fois l'exercice complété par tout le monde.

Une fois terminée une première série d'exercices en unité, l'équipe au complet se regroupe au centre du terrain pour s'étirer. Un petit groupe de joueurs et d'entraîneurs sont au centre, faisant face à tous les autres, entourés des autres joueurs qui forment un plus grand cercle autour d'eux. Les individus qui sont au milieu sont un peu les leaders; ce sont eux qui initient les mouvements et les étirements à faire, les autres joueurs suivent

alors le bal. À la fin de ces étirements collectifs, toujours assis, tous les joueurs s'applaudissent, se lèvent et se regroupent au centre le temps d'un bref caucus avec l'entraîneur en chef, caucus qui se solde par un cri d'équipe ressemblant à : « 1, 2, 3 Bleus!! »

L'entraîneur en chef dirige ses troupes. Il se promène sur le terrain parmi les diverses unités. Il gère le déroulement de la période d'entraînement grâce à un microphone qui remplit le CEPsum de sa voix. Il s'occupe de la gestion du temps restant au cadran, il demande certains exercices précis et donne des consignes aux joueurs. Pour chaque unité, lorsqu'un exercice est demandé, les joueurs écoutent les consignes de l'entraîneur responsable et tous regardent les autres joueurs s'exécuter. Les joueurs s'encouragent entre eux, se félicitent et, si l'un d'entre eux commet une erreur (en échappant le ballon, par exemple), les autres l'encouragent malgré tout.

Une fois que les unités sont bien préparées et que les joueurs ont effectué plusieurs exercices individuels liés à leur position, on pratique les jeux en équipe. On utilise le quart-arrière, la ligne offensive et la défensive. On met le quart le plus expérimenté avec des joueurs qui semblent être des recrues et, vice versa, on utilise des joueurs expérimentés avec un quart recrue. Vers la fin de l'entraînement, tous les joueurs s'alignent devant les entraîneurs, s'applaudissent, forment ensuite un cercle où ils tapent dans leurs mains, parlent entre eux et lancent leur cri de ralliement (que je n'ai pas pu bien saisir). Rapidement, avant de rentrer au vestiaire, les joueurs se regroupent une dernière fois avec leur unité respective pour discuter quelques minutes. Certains joueurs

de certaines unités lient leurs mains ensemble, s'applaudissent et se donnent des tapes amicales entre eux.

À la fin de cette première séance d'entraînement et d'observation, j'ai pu rencontrer l'entraîneur en chef, M. Marc Santerre. Grâce à un contact dans l'équipe, ce dernier savait que je serais présente lors de cette séance. Je tenais à le rencontrer pour lui parler de mon projet de mémoire et lui demander la permission d'assister à d'autres entraînements de l'équipe. Tout s'est très bien passé, il a accepté ma demande sans hésitation. Il m'a demandé si j'avais l'horaire des pratiques (ce que je n'avais pas), il m'a fait imprimer le tout pour la saison 2008 en entier et m'a dit que j'étais la bienvenue en tout temps.

Observation numéro 2

Date : Mardi 26 août 2008

Lieu : CEPSUM Université de Montréal

Évènement : Entraînement des Carabins

Dans l'ensemble, les entraînements se ressemblent. Cette fois-ci, j'ai pu remarquer trois joueurs qui n'étaient pas en uniforme, peut-être étaient-ils blessés? Cependant, ils ne se sont pas contentés de regarder la pratique. Ils ont joggé tous ensemble autour du terrain pendant que les autres étaient en unité et ont pris part à certains exercices, toujours à part des autres, mais en restant les trois ensemble.

Au début de l'entraînement, les joueurs s'exercent en unité sur fond de musique, un mix de plusieurs chansons de style varié (dance, rap, hip hop, etc.). En attendant leur tour d'exécuter l'exercice demandé, certains joueurs dansent, s'amusent ou parlent entre eux.

Une fois la musique et l'échauffement terminés, l'entraîneur en chef demande un cercle, « le cercle de nos amis », c'est-à-dire les étirements collectifs avec certains joueurs au centre. Ceux au centre semblent être des joueurs importants et d'expérience (n° 34, n° 52, n° 53, n° 7, n° 51, n° 3, n° 8 et n° 27). Une fois le cercle terminé et les cris de ralliement prononcés, l'entraînement débute. M. Santerre encourage ses troupes : « Let's go, on est des cols bleus, des shops bleues, on travaille! » Lorsqu'un joueur ne semble pas bien faire son travail, les entraîneurs ne se gênent pas pour exprimer leur mécontentement, le rappeler à l'ordre et corriger la situation.

Observation numéro 3

Date : Samedi 30 août 2008

Lieu : CEPSUM Université de Montréal

Évènement : Entraînement des Carabins, intégration des recrues (initiation)

Durant cette séance d'entraînement, il m'a été possible de noter deux faits intéressants. Le premier est que les joueurs pratiquent avec des bruits de foule préenregistrés sur cassette audio. L'entraîneur en chef demande au technicien de mettre la cassette en marche et en avertit à l'avance les joueurs. De cette façon, ces derniers ont une bonne idée de l'ambiance lors d'un match, mais surtout, en recréant cette ambiance et ces sons, cela habitue les joueurs à parler plus fort pendant les caucus précédant un jeu afin qu'ils puissent tous bien se comprendre et savoir ce qu'ils doivent faire. Ces exercices avec la cassette se poursuivent pendant au moins 15 minutes, le temps de pratiquer plusieurs jeux avec les trois quarts-arrière en poste, chacun leur tour.

Lors des caucus où la défensive joue contre l'offensive, chacune des parties se regroupe. Les joueurs se placent en cercle, parlent, s'entendent sur le jeu à adopter. Ensuite, chacun

se tape dans les mains l'air de dire « ok on y va! » et ils prennent leur position respective sur le terrain pour s'exécuter.

Deuxième fait intéressant, bien souvent, les consignes et les instructions sont données aux joueurs en anglais. J'avais déjà lu brièvement sur ce fait et sur le pourquoi de l'usage de l'anglais alors que l'Université de Montréal est une université francophone. Le football est un sport où les termes sont pour la plupart en anglais et désormais, de plus en plus de joueurs fréquentant des universités francophones sont attirés par une carrière chez les professionnels où tout est bien entendu en anglais. En recevant ainsi des consignes en anglais, les joueurs sont habitués aux termes et au langage et sont alors sur le même pied d'égalité que ceux fréquentant une institution anglophone. S'ils passent ensuite chez les professionnels, ils auront déjà l'habitude des pratiques en anglais.

L'entraîneur en chef dispose toujours de son micro afin que tous l'entendent. Il n'hésite pas à encourager ses joueurs, à les motiver. « Let's go, service, donnez-nous un bon look. Go! On reste sur ses jambes : amenez vos pieds avec vous, arrêtez de tomber à terre. »

À la toute fin de cette séance, le cadran affiche un dernier décompte de 5 minutes. M. Santerre demande à tous ses joueurs de s'approcher. Les joueurs s'alignent devant lui. Il demande Martin Gagné (sans contredit LE joueur défensif des Carabins, dans l'équipe depuis quatre ans). Gagné commence un jogging et il est suivi par le reste de l'équipe qui jogge ainsi autour du terrain. Les joueurs courent ensemble, chantonnent et crient pour s'encourager. Après deux tours complets, ils enlèvent leur casque et s'applaudissent. Les

joueurs se rapprochent et lèvent leurs bras vers le centre, criant tous ensemble : « 1, 2 Go Blue! 1, 2 Go Blue! 1, 2 Go Blue!! » Certains joueurs de l'offensive forment leur propre cercle (après le rassemblement collectif), tous mettent leur petit doigt ensemble au centre en criant : « 1, 2... Ohhh! », tout en reculant chacun de son côté.

Après cette pratique, j'ai pu parler rapidement avec mon joueur contact dans l'équipe. Il me glisse les infos suivantes : les joueurs ont un « meeting » à 17 h 15 et ensuite c'est l'initiation des recrues, ils ne prennent même pas de douche! Tous les joueurs sur le terrain font l'équipe, les retranchements ont été effectués lors de la première semaine du mois d'août. Malheureusement, il m'est impossible d'assister à toutes les étapes de l'initiation, mais j'en ai eu un bref aperçu. Après le meeting, les recrues sont sorties des vestiaires précédées d'un leader (un ancien joueur), vêtues de boxers seulement (le leader est bien évidemment habillé). Environ 20 joueurs de première année sont ainsi passés devant moi, certains riant, d'autres me saluant. Selon mon contact, ils allaient faire le tour du CEPsum ainsi vêtus. On m'a ensuite dit qu'ils seraient mis dans une cage et qu'à l'aide d'un ruban adhésif, on leur collerait quelques doigts ensemble pour les taquiner. Sur le terrain de football, on avait installé quatre tables avec des bouteilles de vodka, du vinaigre et des verres à « shooters », question de faire courir et boire les recrues. Le football étant réservé aux hommes, c'est à peu près tout ce qu'il m'a été possible d'observer pour l'initiation. Par contre, cela peut être très intéressant d'approfondir le sens que peuvent avoir les initiations de la sorte pour les joueurs et pour l'équipe lors des entrevues.

ANNEXE 3 - SCHÉMA D'ENTRETIEN

(Les questions présentées ici peuvent se poser au passé si le cas le requiert, c'est-à-dire si le joueur a DÉJÀ JOUÉ au niveau universitaire et qu'il ne joue pas ACTUELLEMENT à ce niveau)

Présentation :

Bonjour, je m'appelle Émilie et je suis étudiante à la maîtrise en sociologie. Mon mémoire de maîtrise porte sur les équipes de football universitaire. Durant la prochaine heure, je vais vous poser quelques questions concernant votre expérience en tant que joueur de football universitaire. Répondez de façon claire et du mieux que vous le pouvez, c'est-à-dire en donnant le plus de détails possible afin de bien traduire votre pensée et de faciliter la recherche. Je tiens à vous rappeler que cet entretien demeurera confidentiel et ne sera utilisé qu'aux fins de cette recherche. Afin de garder votre identité anonyme, je vous demande de choisir un surnom, de cette façon, si je dois vous citer, personne ne sera en mesure de vous identifier. On débute.

- 1- Quel âge avez-vous?
- 2- Quel est votre programme d'étude?
- 3- Quelle université fréquentez-vous?
- 4- Pour quelle équipe jouez-vous? (Habituellement celle de l'université fréquentée.)
- 5- Depuis combien de temps jouez-vous pour celle-ci?
- 6- Quelle position occupez-vous sur le terrain?
- 7- Pouvez-vous me décrire une semaine typique dans la vie d'un étudiant universitaire jouant au football pour son université?

8- Y a-t-il une éthique à suivre lorsqu'on fait partie d'une équipe de football universitaire? (Des règles à suivre, des principes, que ce soit envers les entraîneurs, les autres joueurs, l'institution, etc.)

9- Y a-t-il d'autres rites formels et informels?

10- En milieu sportif, on parle souvent des initiations. Comment se déroulent-elles au football universitaire? Qu'est-ce que cela représente pour le joueur?

11- Règne-t-il une certaine discipline à l'intérieur de l'équipe, un certain ordre?

12- Avez-vous des règles à respecter, des contraintes auxquelles les joueurs doivent se soumettre?

13- En quoi un match est-il différent d'une pratique, d'un entraînement pour le joueur et pour l'équipe? Est-ce que la situation change la façon que vous avez de voir l'équipe?

14- Y a-t-il des rites précédant le match?

15- Est-ce que l'équipe se voit en dehors des matchs et des entraînements? Si oui, décrire. Qu'est-ce que ces rencontres apportent aux joueurs?

16- En quoi le temps passé avec les coéquipiers, la proximité et les expériences vécues contribuent à tisser des liens dans l'équipe?

17- On parle de plus en plus du football universitaire québécois dans les journaux. En tant que joueur, est-ce quelque chose qui vous affecte d'une manière quelconque? Lisez-vous ce qui est écrit?

18- Que représente le terrain de football pour un joueur?

19- Est-ce que les performances de l'équipe vont affecter la vision qu'en ont les joueurs, par exemple, le fait de gagner plusieurs matchs ou encore d'en perdre quelques-uns?

20- En tant que joueur, au niveau personnel et professionnel, y a-t-il des avantages à jouer au football universitaire?

21- En quoi le fait de jouer au football pour votre université est une expérience importante pour vous? Qu'est-ce que cela apporte?

22- Selon vous, en quoi chaque équipe de football est différente des autres?

23- En quoi le fait de jouer pour votre université se différencie à votre avis de jouer pour une autre université?

24- À votre avis, en tant que joueur et étudiant, quel est le rôle du football en milieu universitaire?

25- Sachant qu'une équipe doit posséder des joueurs talentueux mais qui sont à la fois capables de jouer ensemble, comment, selon vous, arrive-t-on à trouver un équilibre entre ces deux éléments, soit le rendement de groupe et les performances exceptionnelles de certains joueurs?

26- Selon vous, de quelle(s) façon(s) les entraînements et les matchs contribuent-ils à l'unité de l'équipe?

27- Parfois, plusieurs joueurs compétitionnent pour un même poste. Est-ce que cela affecte l'équipe par la suite ou non? De quelle façon?

28- Arrive-t-il que des joueurs plus vieux prennent sous leur aile des joueurs plus jeunes?

29- À votre avis, quelle doit être la recette d'une équipe pour arriver à s'organiser et à fonctionner ensemble?

30- Y a-t-il un sentiment de fierté envers l'université à laquelle appartient l'équipe?

31- Que représente l'équipe de football pour le joueur?

32- Après X années de football universitaire, quels souvenirs conservez-vous de cette expérience?

Clôture de l'entretien :

Merci beaucoup de m'avoir accordé votre temps et d'avoir participé à ce mémoire de maîtrise. Soyez assuré que cet entretien demeurera confidentiel et qu'il ne sera utilisé qu'aux fins de cette recherche.